



Fernando & Isabelle, esplanade du château des Ducs de Bourbon, Montluçon

NOV 7

| théâtre des Îlets |

centre dramatique national de Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
direction Carole Thibaut
espace Boris-Vian, 27 rue des Faucheroux

04 70 03 86 18
theatredesilets.fr

JANVIER → JUIN 2020



Horlan, parc de La Louvière, Montluçon



Flérens, canal du Barrois, Saint-Victor

Mohamed Rouabhi

À quoi pensez-vous quand vous vous réveillez ?
À mon âge.

Préférez-vous l'effort physique ou l'effort intellectuel ?
Physique.
Mais de moins en moins.

Est-ce qu'une page blanche vous fait peur ?
Non. Sauf si c'est du A3.

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un-e jeune qui veut être artiste professionnelle ?
Faire autre chose.

Peut-on rire de tout ?
Oui. Sauf de ma mère.

Un livre qui a vraiment compté pour vous ces derniers temps.
Les romans de Tims Willocks, Ron Rash, R. J. Ellory. *My Absolute Darling* de Gabriel Tallent.

Amélie Poirier

Quelle est la chose qui, selon vous, fait désordre ?
La non-normativité.

À quoi pensez-vous quand vous vous réveillez ?
À appeler ma chargée de production !

En quoi avez-vous foi ?
Aux énergies impalpables qui nous traversent.
À tout ce qui est de l'ordre du ressenti, l'indicible.

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?
C'est encore l'un des rares endroits où l'on partage une écoute ensemble.
Ça et les stades de foot.

Jean-Michel Rabeux

Quel est votre plus bel échec ?
Iphigénie de Racine, mon premier spectacle. Il y en a eu d'autres, des échecs, mais j'aime beaucoup celui-là, il est fondateur.

Quelle chanson aimeriez-vous chanter sur scène ?
Si je savais chanter :
I am Just a Gigolo.

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?
Tu t'aimerais plus.
Ou tu seras moins con ou conne - là c'est l'ultime, le désespéré.

Pascal Antonini

Quels sont pour vous, en tant que spectateur, les ingrédients d'un spectacle réussi ?
Lorsqu'on sort d'un spectacle avec cette forte impression que cela n'aurait pas pu se faire ailleurs que sur une scène devant des gens.

Chère Carole,

Ça fait un moment que j’ai des morceaux de lettre en tête à t’écrire et que je ne le fais pas. Ça remonte à beaucoup de moments partagés tou-te-s ensemble dans ce théâtre, de mille manières différentes. Je trouve que dire est important. On formule trop peu ce que l’on ressent. On se concentre sur les soucis à résoudre et on oublie de parler de toute la beauté des choses positives que l’on s’apporte et qui nous transportent plus loin.

Je me souviendrai toujours de cet entretien d’embauche passé à Paris avec toi au café de l’Industrie. C’était la première fois de ma vie que je passais un entretien d’embauche où je me sentais d’égale à égale avec l’employeur, dans une conversation, un échange, et non une série de questions-réponses avec pièges, où il faudrait rentrer dans un cadre bizarre pour obtenir un poste, comme si on le volait à coups d’esbroufes et de lignes de CV bien chantées. On avait ri. Tu m’avais demandé de m’engager pour 3 ans minimum si tu me retenais pour le poste (d’ailleurs j’ai tenu parole) et je t’avais répondu spontanément « je resterai, je veux rester car j’aime Montluçon, j’aime la campagne et j’aime les vaches ». Je me souviens encore de ton rire et je m’étais dit « mais n’importe quoi, c’est comme ça que tu veux faire passer tout ce qui est important pour toi à Montluçon… ». C’était comme si j’avais eu trop peu de temps pour développer, je trouvais que parler des vaches dans le bocage ça résumait tout et l’humour était peut-être ma dernière arme devant l’émotion du moment. C’est aussi grâce à Gaël, Gaël Guillet, que cet entretien s’est passé comme cela je pense. Il m’avait juste dit « sois toi-même Dureux, c’est toi telle que tu considères le théâtre dans ta vie et ta vie dans ce théâtre-là qui compte. Parle-lui de ton engagement politique dans l’art, parle-lui de ce que tu connais du lieu ici et de ce qui résonne dans ta vie pour ce lieu et pour le projet qu’a Carole ». Tout d’un coup il avait donné une autre dimension à ces métiers et à ce lieu, un sens de vie qui va beaucoup plus loin que « faire le job ». Le sens d’être juste soi-même sans chercher à atteindre un objectif donné qu’on serait censé-e atteindre pour avoir un poste. Il avait raison Gaël. Sa parole a annoncé la manière dont nous allions vivre les choses tou-te-s ensemble dans ce théâtre, du côté de l’engagement qui dépasse la zone encadrée, limitée du travail, quand le travail nourrit la vie et la vie nourrit le travail. Si les frontières étaient poreuses ou n’existaient plus cela pourrait être parfois dangereux, mais ce que je retiens de mon chemin dans ce théâtre dépasse le cadre de l’expérience professionnelle riche, car cela a atteint aussi ma vie à différents endroits, qui la rendent belle. Plus belle qu’elle ne l’était au départ.

En arrivant dans ce théâtre je me suis demandé si le féminisme revendiqué n’allait pas me déranger. J’étais comme beaucoup de femmes en France, je crois, à me dire « on ne va pas se plaindre, comparé au sort des femmes dans beaucoup de pays ; considérons la chance que nous avons ici ». J’avais peur d’un féminisme agressif, quelque chose que je n’aurais pas pu partager. Mais le 1^{er} jour, celui du séminaire, tu as tout de suite parlé du mot « autrice » et de son histoire. D’un mot datant de l’antiquité, qui a tout simplement été rayé du dictionnaire au 17^e siècle car si les femmes peuvent interpréter (« actrice » est accepté), elles ne peuvent pas créer (« autrice » était nié). Ça a fait une déflagration dans mon cerveau. C’était le début d’une compréhension de la société, de l’Histoire et de la marche du monde que je n’avais pas fini de creuser, que nous n’aurons jamais fini de creuser. Un jour je me suis aperçue que j’avais

un projet en tête à t’écrire et que je ne le fais pas. Ça remonte à beaucoup de moments partagés tou-te-s ensemble dans ce théâtre, de mille manières différentes. Je trouve que dire est important. On formule trop peu ce que l’on ressent. On se concentre sur les soucis à résoudre et on oublie de parler de toute la beauté des choses positives que l’on s’apporte et qui nous transportent plus loin.

Je me souviendrai toujours de cet entretien d’embauche passé à Paris avec toi au café de l’Industrie. C’était la première fois de ma vie que je passais un entretien d’embauche où je me sentais d’égale à égale avec l’employeur, dans une conversation, un échange, et non une série de questions-réponses avec pièges, où il faudrait rentrer dans un cadre bizarre pour obtenir un poste, comme si on le volait à coups d’esbroufes et de lignes de CV bien chantées. On avait ri. Tu m’avais demandé de m’engager pour 3 ans minimum si tu me retenais pour le poste (d’ailleurs j’ai tenu parole) et je t’avais répondu spontanément « je resterai, je veux rester car j’aime Montluçon, j’aime la campagne et j’aime les vaches ». Je me souviens encore de ton rire et je m’étais dit « mais n’importe quoi, c’est comme ça que tu veux faire passer tout ce qui est important pour toi à Montluçon… ». C’était comme si j’avais eu trop peu de temps pour développer, je trouvais que parler des vaches dans le bocage ça résumait tout et l’humour était peut-être ma dernière arme devant l’émotion du moment. C’est aussi grâce à Gaël, Gaël Guillet, que cet entretien s’est passé comme cela je pense. Il m’avait juste dit « sois toi-même Dureux, c’est toi telle que tu considères le théâtre dans ta vie et ta vie dans ce théâtre-là qui compte. Parle-lui de ton engagement politique dans l’art, parle-lui de ce que tu connais du lieu ici et de ce qui résonne dans ta vie pour ce lieu et pour le projet qu’a Carole ». Tout d’un coup il avait donné une autre dimension à ces métiers et à ce lieu, un sens de vie qui va beaucoup plus loin que « faire le job ». Le sens d’être juste soi-même sans chercher à atteindre un objectif donné qu’on serait censé-e atteindre pour avoir un poste. Il avait raison Gaël. Sa parole a annoncé la manière dont nous allions vivre les choses tou-te-s ensemble dans ce théâtre, du côté de l’engagement qui dépasse la zone encadrée, limitée du travail, quand le travail nourrit la vie et la vie nourrit le travail. Si les frontières étaient poreuses ou n’existaient plus cela pourrait être parfois dangereux, mais ce que je retiens de mon chemin dans ce théâtre dépasse le cadre de l’expérience professionnelle riche, car cela a atteint aussi ma vie à différents endroits, qui la rendent belle. Plus belle qu’elle ne l’était au départ.

intégré comme naturelle l’écriture inclusive car je croyais profondément en elle et en sa portée politique. Elle m’a permis de mesurer les retombées politiques et sociales du langage, l’importance du choix et du sens des mots.

#MeToo aura été un rebond fabuleux pour moi après un an dans ce théâtre à arpenter la pensée féministe. Ce ne sera plus jamais pareil pour moi. De ma propre histoire et de l’histoire des femmes. De ma perception de ça.

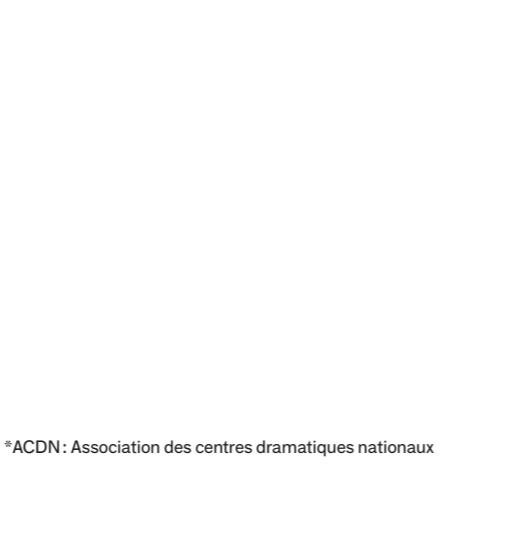
Bien sûr je te parlerai de Montluçon et du bocage, de ce territoire-là que nous avons parcouru ensemble dans ce théâtre de mille manières. Je ne pense pas qu’il pouvait y avoir plus beau projet pour moi que celui-ci sur ce territoire avec le CDN, qui accorde cette importance-là aux personnes qui l’habitent, de cette manière-là, avec par exemple *Les Bouillonnantes* ^[création de C. Thibaut, textes de K. Kwahulé et N. Prugnard, musique de C. Rocailleux], les hors les murs, les lectures… Ça a rendu comme légitime mon intérêt pour cette ville et les campagnes qui l’entourent, ça m’a permis de comprendre d’autres enjeux politiques, géographiques, sociaux de ce bout de terre-là inscrit en

À la fin de la saison dernière, Cécile Dureux a décidé de quitter son poste de chargée des relations avec les publics au théâtre des Îlets. Nous étions arrivées ensemble dans ce théâtre. Je venais d’ailleurs, Cécile avait grandi et travaillé de nombreuses années à Montluçon. Elle est partie pour tenter de réaliser ses propres rêves artistiques.

Au mois d’août, elle glissa une lettre sous la porte de ma maison.

Je lui ai demandé la permission de la publier ici en partie. Nous en avons ôté ensemble ce qui était d’ordre trop personnel.

J’ai eu envie de partager cette lettre, parce que, en tant que vice-présidente de l’ACDN*, on me questionne souvent sur ce vieux serpent de mer qu’est « la crise dans les CDN », notamment les relations avec les équipes, et parce qu’il est délicat et ennuyeux, au bout d’un moment, de devoir toujours parler, en tant que directrice, au nom d’une équipe. Parce qu’il m’a semblé que cette lettre, qui m’était à l’origine destinée, pouvait parler à beaucoup de monde. Parce qu’elle éclaire, de façon belle et simple, ce qu’est un théâtre de création sur un territoire comme celui de Montluçon, sur la force et l’engagement qu’y déploient les équipes. Parce qu’elle dit des choses importantes, je crois, sur le travail, la vie, l’art, les territoires, notre attachement à ce lieu et à cette région, et sur ce qu’est, fondamentalement, aujourd’hui, la décentralisation dramatique ■ **Carole Thibaut** – novembre 2019



*ACDN: Association des centres dramatiques nationaux

moi. J’ai grandi ici. On dit qu’un Montluçonnais finit toujours par revenir à Montluçon même s’il a cherché un jour à fuir cet endroit et c’est souvent vrai. Peut-être que c’est vrai partout, on revient aux origines, vers ce qui a participé de ce que nous sommes aujourd’hui depuis notre enfance. Ou alors seul Montluçon a ce truc-là, un attachement que l’on voudrait renier à 18 ans, tout le monde parle tellement d’ennui ici, on veut parcourir le monde et les grandes métropoles mais on finit par revenir vers la petite ville. Parce qu’elle sait bien que l’on peut se perdre mille fois dans des échecs cuisants mais que l’on tient toujours debout, comme elle. Montluçon la rebelle. Et ce projet rend cette ville et ce Bourbonnais dignes. Dignes d’intérêt, dignes de discussions, dignes. Dignes les gens. Dignes les moments de leur passé. Digne leur parole. Digne la poignée de terre qu’ils ont tenue de rage. Dignes les usines. Digne l’ouvrier. Digne le passé. Digne le présent. Futur à inventer. On ne vit pas ici comme on vit ailleurs, on a quelque chose dans l’âme qui sait qu’on nous a oublié-e-s, qu’on est le cadet des soucis de la grande dame française et mondiale.

On ne vit pas ici comme on vit ailleurs, on a quelque chose dans l’âme qui sait qu’on nous a oublié-e-s, qu’on est le cadet des soucis de la grande dame française et mondiale. […] Il n’y aura que les habitant·e·s d’ici pour relever la tête, tout part d’eux et de leurs initiatives, à moins que quelques politiques connaissent encore le sens du mot « politique ».



*ACDN: Association des centres dramatiques nationaux

La zone blanche, aride, la diagonale du vide. La zone blanche connaît le blanc des frayeurs, se cherche par cœur. Il n’y aura que les habitant·e·s d’ici pour relever la tête, tout part d’eux et de leurs initiatives, à moins que quelques politiques connaissent encore le sens du mot « politique ». Pour l’instant c’est sûr, les habitant·e·s comptent sur eux-mêmes et sur les pensées comme celle défendue dans ce théâtre, suivie d’actes concrets, qui leur dit tout l’intérêt de cette terre et de ceux et celles qui la portent. Je me souviendrai toujours de Nadège ^[N. Prugnard – artiste associée] parcourant les Combrailles de rencontres en rencontres, de bars perdus en bars perdus, de Koffi ^[K. Kwahulé – artiste associé] à Fontbouillant ^[quartier de Montluçon], la lecture de *Narmol* ^[de S. Denis – artiste associée] à Dunlop, *Les Filles des mines* ^[création de C. Thibaut] à la MJC, de *Longwy-Texas* ^[création de C. Thibaut] pour ton arrivée, des conversations avec les gens pour les interviews que tu cherchais, de cette *box* ^[*Industry Box* – création de P. Malone, C. Rocailleux & C. Thibaut], et de tout ce qui a fait grandir ma relation avec ce territoire et mon amour des gens d’ici, les vrais gens. Les vrais gens, je le jure. Ceux et celles qui n’ont pas besoin

souvenir, malgré l’envie de tout raser de certain-e-s. J’aimerais réaliser ce projet photo et d’autres qui me sont venus. Alors je sais que j’ai fait le bon choix parce que ça me démange depuis trop longtemps ce désir artistique-là. Trop pensé sans jamais le temps de faire. La vie est trop courte pour passer à côté de ce qu’on traîne en soi depuis des lustres. Prendre ce risque-là, « perdre » ce temps-là, c’est si profondément là en moi et depuis si longtemps qu’il n’y a pas de possibilité je pense que je regrette un jour cette décision. Même si j’ai su à quel point j’avais de la chance d’être à ce poste aux RP dans ce CDN-là. C’était mon 1^{er} CDI, à 38 ans, et le premier poste où je me suis sentie si bien, comme à ma place pendant un temps. C’est aussi mon parcours dans ce théâtre qui a permis ce choix aujourd’hui. Comme si ce théâtre avait été mon école. J’ai essayé un nombre de fois incalculable et bien avant mon aventure au CDN de me rentrer dans le crâne qu’il me fallait oublier ces prétentions artistiques. Finalement ce que l’on ne peut pas se rentrer dans le crâne malgré de soi-disant preuves de nos incompétences, il faut le faire, quitte à se planter. L’action est le leitmotiv de ce théâtre et cela m’aura aussi montré qu’en faisant on avance. Et puis les rencontres avec toi et les artistes ici, c’est cela qui aura aussi fait grandir ma façon de concevoir le théâtre, la photo, l’écriture. Existient-ils des artistes qui ne peuvent se réclamer d’aucune influence d’autres artistes ? Avant eux et de leurs contemporains ? Je ne crois pas. Non je n’invente pas, je poursuis la lutte. J’invente à partir de moi et de toutes les rencontres. On n’est jamais soi tout seul. Et il n’y a qu’autrui pour nous révéler à nous-mêmes. C’est comme s’il y avait eu des graines en moi que ce théâtre a fait germer. Je pourrais continuer sans fin cette lettre, sur ce que tu m’as apporté par ton travail et tout ce qui se passe dans ce théâtre, le fait que je puisse allier mes convictions sur l’éducation populaire en lien avec l’art, travaillant pour réunir les 2 secteurs au lieu de contribuer à creuser le fossé institué. J’aime cette grande maison ouverte à tous, le rêve du théâtre populaire sans élite touché des doigts, l’héritage des Fédérés revendiqué, l’héritage d’un théâtre qui croyait en la démocratisation culturelle, on ne sait plus très bien si elle peut exister mais on sait qu’on peut revendiquer un théâtre et l’art en général qui peut toucher chacun-e, par l’émotion et la réflexion pour un monde meilleur. J’aime l’engagement politique de ce lieu. Il aura nourri ma réflexion sur la société, ce monde d’aujourd’hui bizarre et complexe, l’aura portée plus loin. Parfois je deviens pessimiste sur l’avenir du monde mais je peux dire que dans ce théâtre, on aura contribué par d’infimes tentatives, par des touches de couleurs, par des spectacles et leurs autours, par ce qui sortait aussi du théâtre, à poser chacun-e notre pierre à l’édifice d’un monde plus beau. J’en suis sûre. Si le travail ne contribue pas à nourrir des convictions avec lesquelles on tombe en accord chaque jour, si le travail ne contribue pas à porter ce que l’on croit plus haut, je ne vois pas trop l’intérêt, sinon pour la survie. On survit parfois à d’autres endroits, on vit surtout et comme tu le rappelais dans les *Variations amoureuses* « j’ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j’ai aimé. C’est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui » ^[George Sand].

souvenir, malgré l’envie de tout raser de certain-e-s. J’aimerais réaliser ce projet photo et d’autres qui me sont venus.

Alors je sais que j’ai fait le bon choix parce que ça me démange depuis trop longtemps ce désir artistique-là. Trop pensé sans jamais le temps de faire. La vie est trop courte pour passer à côté de ce qu’on traîne en soi depuis des lustres. Prendre ce risque-là, « perdre » ce temps-là, c’est si profondément là en moi et depuis si longtemps qu’il n’y a pas de possibilité je pense que je regrette un jour cette décision. Même si j’ai su à quel point j’avais de la chance d’être à ce poste aux RP dans ce CDN-là. C’était mon 1^{er} CDI, à 38 ans, et le premier poste où je me suis sentie si bien, comme à ma place pendant un temps. C’est aussi mon parcours dans ce théâtre qui a permis ce choix aujourd’hui. Comme si ce théâtre avait été mon école. J’ai essayé un nombre de fois incalculable et bien avant mon aventure au CDN de me rentrer dans le crâne qu’il me fallait oublier ces prétentions artistiques. Finalement ce que l’on ne peut pas se rentrer dans le crâne malgré de soi-disant preuves de nos incompétences, il faut le faire, quitte à se planter. L’action est le leitmotiv de ce théâtre et cela m’aura aussi montré qu’en faisant on avance. Et puis les rencontres avec toi et les artistes ici, c’est cela qui aura aussi fait grandir ma façon de concevoir le théâtre, la photo, l’écriture. Existient-ils des artistes qui ne peuvent se réclamer d’aucune influence d’autres artistes ? Avant eux et de leurs contemporains ? Je ne crois pas. Non je n’invente pas, je poursuis la lutte. J’invente à partir de moi et de toutes les rencontres. On n’est jamais soi tout seul. Et il n’y a qu’autrui pour nous révéler à nous-mêmes. C’est comme s’il y avait eu des graines en moi que ce théâtre a fait germer.

Je pourrais continuer sans fin cette lettre, sur ce que tu m’as apporté par ton travail et tout ce qui se passe dans ce théâtre, le fait que je puisse allier mes convictions sur l’éducation populaire en lien avec l’art, travaillant pour réunir les 2 secteurs au lieu de contribuer à creuser le fossé institué.

J’aime cette grande maison ouverte à tous, le rêve du théâtre populaire sans élite touché des doigts, l’héritage des Fédérés revendiqué, l’héritage d’un théâtre qui croyait en la démocratisation culturelle, on ne sait plus très bien si elle peut exister mais on sait qu’on peut revendiquer un théâtre et l’art en général qui peut toucher chacun-e, par l’émotion et la réflexion pour un monde meilleur. J’aime l’engagement politique de ce lieu. Il aura nourri ma réflexion sur la société, ce monde d’aujourd’hui bizarre et complexe, l’aura portée plus loin. Parfois je deviens pessimiste sur l’avenir du monde mais je peux dire que dans ce théâtre, on aura contribué par d’infimes tentatives, par des touches de couleurs, par des spectacles et leurs autours, par ce qui sortait aussi du théâtre, à poser chacun-e notre pierre à l’édifice d’un monde plus beau. J’en suis sûre. Si le travail ne contribue pas à nourrir des convictions avec lesquelles on tombe en accord chaque jour, si le travail ne contribue pas à porter ce que l’on croit plus haut, je ne vois pas trop l’intérêt, sinon pour la survie. On survit parfois à d’autres endroits, on vit surtout et comme tu le rappelais dans les *Variations amoureuses* « j’ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j’ai aimé. C’est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui » ^[George Sand].



*ACDN: Association des centres dramatiques nationaux



L'ÉQUIPE DES ÎLETS

direction

Carole Thibaut
contact@cdntdi.com
04 70 03 86 18

direction administrative

Kathleen Aleton
k-aleton@cdntdi.com
04 70 03 86 13

production

Charlotte Lyautey
c-lyautey@cdntdi.com
04 70 03 86 02
Fanny d'Halescourt
f-dhalescourt@cdntdi.com
06 86 17 74 42

tournées

Myriam Brugheail
m-brugheail@cdntdi.com
06 82 26 50 31
comptabilité
Philippe Fissore
p-fissore@cdntdi.com
Brigitte Lefeuvre
b-lefeuvre@cdntdi.com

direction des publics et de l'action artistique

Dominique Terramorsi
d-terramorsi@cdntdi.com
04 70 03 56 52

accueil, billetterie, relations avec les publics

Catherine Bourgeon
c-bourgeon@cdntdi.com
04 70 03 86 16
Amélie d'Arcizas
a-darcizas@cdntdi.com
04 70 03 86 18

Laura Soupez
l-soupez@cdntdi.com
04 70 03 86 08

Hind Ziani
h-ziani@cdntdi.com
04 70 03 86 14

communication

Coline Loué
c-loue@cdntdi.com
04 70 03 86 12

mise sous pli, affichage, entretien

Christel Guillet
c-guillet@cdntdi.com

direction technique

Véronique Dubin
v-dubin@cdntdi.com
04 70 03 86 33
régie générale
Pascal Gelmi
p-gelmi@cdntdi.com
Frédéric Godignon
f-godignon@cdntdi.com

presse nationale

Elektron Libre
Olivier Saksik
06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net
accompagné de **Manon Rouquet**

et toute l'équipe technique composée d'intermittent-e-s du spectacle

Sophie Barraud,
Quentin Bertrand, Frédéric Blin,
Patrick Blond, Thomas Boudic,
Samuel Broch, Thierry Cabanes,
Sébastien Debonnet, Florent Klein,
Maryvonne Lafleuriel,
Laurent Lureault,
Stéphanie Manchon,
Bastien Mens,
Dominique Néollier,
Thierry Pilleul,
Morgan Romagny,
Jérôme Sautereau,
Séverine Yvernault et tou-te-s les régisseur-se-s généraux-ales, de scène, lumière, son, vidéo, machinistes, électricien-ne-s, constructeur-trice-s de décor, costumier-ère-s et habilleur-euse-s amené-e-s à travailler au CDN tout au long de la saison

LES ARTISTES ASSOCIÉ-E-S^{AA} QUI NOUS ACCOMPAGNENT

CETTE SAISON
Pascal Antonini
Marion Aubert
Céline Delbecq
Solenn Denis
Jacques Descorde
Rémi De Vos
Aurore Évain
Gilles Granouillet
Pascale Henry
Koffi Kwahulé
Philippe Malone
Pierre Meunier
Amélie Poirier
Nadège Prugnard
Jean-Michel Rabeux
Camille Rocailleux
Mohamed Rouabhi
Valérie Schwarcz
Aurélien Van Den Daele
Fanny Zeller
collectif INVIVO

[Alexia Chandon-Piazza,
Julien Dubuc,
Chloé Dumas,
Grégoire Durrande,
Samuel Sérandour]

LA JEUNE TROUPE DES ÎLETS

Hugo Anguenot
Chloé Bouiller
Louise Héritier

Essentielle au projet du centre dramatique national de Montluçon, la permanence artistique rend possible la réalisation et le développement de ses missions fondamentales : la création et la présence sur le territoire. Pour la 4^e année, l'intégration de jeunes artistes au sein du CDN se poursuit grâce au renouvellement d'un partenariat avec le GEIQ Théâtre COMPAGNONNAGE de Lyon (Groupement d'Employeurs pour l'Insertion et la Qualification). Trois jeunes comédien-ne-s rejoignent ainsi le CDN pour les deux ans à venir, accompagné-e-s tout au long de la saison par les artistes associé-e-s **Fanny Zeller** et **Pascal Antonini**. Lectures, ateliers, travail au plateau ou en classes, projets personnels... Autant d'occasions qui, de septembre à juin, permettent à ces futur-e-s professionnel-le-s de mêler temps de travail et formation professionnelle, d'expérimenter ainsi concrètement le lien entre création et territoire, création et lieu, et de prendre toute la mesure de la réalité de l'engagement de l'artiste en prise avec le monde qui l'entoure.

LES AUTRES ARTISTES INVITÉ-E-S CETTE SAISON

Julie Berès
Monique Brun
Guillaume Cayet
Cie La Cordonnerie
Claude Degliame
Chloé Delaume
Marie Dilasser
Laëtitia Guédon
Gaël Guillet
Aurélia Lüscher
Collectif Marthe
Céline Milliat-Baumgartner
Sylvie Orcier
Olivier Perrier
Patrick Pineau
Christophe Rauck
Marie Rousselle-Olivier
Bérangère Vantusso
Stéphane Vérité
Irène Voyatzis
Gérard Watkins

LES ARTISTES INTERVENANT-E-S DE LA SAISON*

Camille Allain-Dulondel
Kim Aubert
Estelle Bezault
Laurence Cazaux
Laurent Clairet
Léa Debarnot
Rachel Dufour
Catherine Lafont
Isabelle Monier-Esquis
Isabelle Paez
Pierre-Yves Poudou

LES ÉQUIPES ARTISTIQUES

EN TOURNÉE*
Vanessa Amaral
Guilhèm Barral
Gaël Guillet
Hans Kunze
Nicolas Maisse
Manuella Mangalo
Rodolphe Martin
Yann Mercier
Thierry Pilleul
Margaux Robin
Hélène Seretti
Lisa Torrès

*en complément de celles et ceux déjà nommé-e-s

PAYSAGES HUMAINS

PHOTOGRAPHIES

Après ses photographies des sites industriels de Montluçon et des environs, qui nous ont accompagné-e-s la saison passée et que vous pourrez retrouver dans l'installation immersive *Industry Box* du 21 janvier au 7 février dans le hall des Îlets, **Philippe Malone**, artiste associé, écrivain et photographe, a choisi de réaliser – à l'invitation du CDN – des portraits de spectateur-trice-s volontaires. La consigne était simple : se choisir un objet et un lieu pour le « délit ». Nombreux-ses furent celles et ceux qui répondirent généreusement présent-e-s et nous les en remercions.

Ces photographies émailent donc, tout au long de la saison, les supports de communication des Îlets : carnet de saison, revues semestrielles, affiches, tracts, site internet... Elles illustreront également la nouvelle installation immersive de la *Box*, *Human Box*, dont la création est prévue en 2020.

Enfin, elles seront consultables, en intégralité, sur le site du théâtre. theatredesilets.fr

INTERVIEWS

Pourdéroulerencore le fil humain que tisse le projet photographique de **Philippe Malone** cette année, **Mélina Kéloufi** (comédienne, créatrice du blog *Théâtrices*) est allée interroger les artistes associé-e-s au théâtre des Îlets. Leurs réponses tantôt tendres, tantôt loufoques, tantôt poétiques, parcourent les pages des deux revues de la saison 2019/2020.

theatrics.wordpress.com

PHILIPPE MALONE^{AA}

Écrivain, dramaturge, photographe, **Philippe Malone** a écrit une quinzaine de textes dont *Pasarán*, *Titsa*, *Morituri*, *Blast*, *III*, *L'Entretien*, *Septembres*, *Krach* ou encore *Sweetie*. Ses textes sont régulièrement lus, joués ou mis en onde, en France et à l'étranger. Certains sont traduits, joués et publiés en allemand, polonais, italien et espagnol. Pour Laurent Vacher, il écrit une comédie musicale, *Lost in a Supermarket* ainsi que la « fiction périurbaine » *Bien lotis*, créée en 2013 au Festival d'Avignon. Il travaille avec les musiciens Franck Vigroux et Franco Mannara, avec la chorégraphe Rita Cioffi et co-écrit dans le groupe Petrol avec Lancelot Hamelin, Sylvain Levey et Michel Simonot depuis 2005. Il est intervenu à l'Esad (Paris) de 2015 à 2018. Comme dramaturge, il suit les travaux en cours d'écriture d'écrivain-e-s, de compagnies ou d'étudiant-e-s. Il est publié chez Solitaires Intempestifs, Espaces 34, Quartett et Théâtrales. Son dernier texte *Sweetie* est édité aux éditions Espaces 34.

philippemalone.com

« Après les sites industriels, dont il convenait de rendre la poésie sous l'apparente banalité fonctionnelle, place cette année à l'incarnation, aux humains. Non pas une rupture, mais une continuité d'approche, en gardant intacte cette faculté d'ébahissement qui accorde à toute rencontre la possibilité de la magie, l'aventure commune. C'est cette approche, ouverte, concertée, que j'ai essayé de mettre en œuvre lors des prises de vues. Rendre en images le cours d'une discussion, imaginer ensemble des propositions à partir des désirs des participant-e-s. Lieux, objets, histoires : donner à voir l'intime dans une mise en scène joyeuse. Chaque prise de vue est élaborée en commun. Le photographe se met au service, il disparaît derrière l'artifice technique et la mise en scène. Restent sur l'image le témoignage d'une rencontre, le bout de chemin proposé, la confiance portraitisée.

Un grand merci à Marie Décréau, Cécile Dureux et Laura Soupez, organisatrices et assistantes de choc. »

Philippe Malone

ENTRETIEN AVEC CAMILLE ROCAILLEUX & CAROLE THIBAUT

Comment avez-vous envisagé votre processus de création pour *MATER* ?

Camille Rocailleux — Tout d’abord, la commande d’un livret est faite à Carole Thibaut, ce qui a donné lieu à plusieurs séances de travail à la table avec Carole, Stéphane Vérité le metteur en scène et moi-même, histoire d’acorder nos violons, nos envies, nos visions. À la livraison de la version définitive du livret, je mets celui-ci en musique. J’ai la permission de faire quelques modifications, ajustements voire quelques coupes si la musique l’exige. Je connais aussi la distribution et les couleurs, le caractère et les singularités des voix des chanteuses et de *l’instrumentarium* que j’ai choisi. Je crée la musique en pensant à tout cela. Ensuite, après la mise en partition de toute la musique, nous travaillons au plateau, éprouvons les premiers éléments de scénographie. Les figures prennent de l’épaisseur, l’intrigue s’appuie sur des corps, des sons et des images, musique et théâtre se nourrissent l’un l’autre pour ne former qu’un seul langage, sensible et riche : un opéra est en train de naître.

Que représente pour vous l’écriture d’un livret opératique ?

Carole Thibaut — C’est une première fois pour moi. C’est une aventure enthousiasmante parce qu’elle m’ouvre un monde inconnu. Toute la complexité de l’écriture d’un livret vient de l’exigence du rythme, de la couleur, de la chair des mots. Il faut que la musique puisse s’y accrocher. Les mots doivent eux aussi, sans fioriture, faire musique. Ils doivent en même temps rester concrets, puissants. C’est un drôle d’exercice en équilibre entre le sens et l’histoire d’un côté, le rythme et la musique de l’autre. J’avais envie de vrais personnages, de figures fortes. L’écriture d’un livret nécessite moins de mots car la musique en est le prolongement, l’écho. Il faut trouver le juste dosage pour que le texte s’entremêle au reste. C’est un exercice délicat. L’opéra a aussi cela de passionnant qu’il permet le lyrisme, dans tous les sens du terme. Cela ouvre des images puissantes. Cela m’a permis de convoquer des fantômes, des apparitions, des envolées que je ne m’autoriserais peut-être pas dans l’écriture d’une pièce sans musique. Et puis j’aime bien être au service du projet de quelqu’un d’autre, n’avoir que l’endroit de l’écriture à développer. C’est agréable. Je n’ai pas à me soucier du plateau. J’écris quelque chose dont quelqu’un d’autre va se saisir. L’écriture du livret est à la fois fondamentale et très humble parce que les mots sont une petite part de la construction d’un opéra.

Sur le plan thématique, qu’est-ce que *MATER* soulève comme questions pour vous ?

C.T. — Au départ, Camille Rocailleux était venu me solliciter en tant que regard dramaturgique. Sa première intention était de composer un récital avec trois chanteuses qui s’empareraient de textes déjà écrits par des écrivain-e-s sur la figure de la mère. Il y avait Beauvoir, Proust, Romain Gary, etc. Surtout des textes datant d’avant 1950. Comme il y a eu une évolution très forte de la figure maternelle en littérature ces soixante-dix dernières années, je lui

jeu. 9 janvier **19h30**
au théâtre municipal Gabrielle-Robinne
pièce opératique
Camille Rocailleux ^{AA}, **Carole Thibaut** & **Stéphane Vérité**
durée 1h30 — **dès** 15 ans

MATER*

Deux sœurs que tout oppose se retrouvent au lendemain de la mort de leur mère dans la maison familiale. Lucia, l’aînée, est partie il y a des années pour devenir chanteuse, Élisabeth, elle, est restée auprès de sa mère, reprenant l’exploitation, sacrifiant ainsi ses désirs et rêves profonds. La nuit qu’elles vont traverser ensemble, peuplée de fantômes, sera une étrange nuit de deuil, cérémonie intime de vie et de mort. Au fur et à mesure que les heures nocturnes s’égrènent, remontent à la surface des secrets enfouis qui ont, sans qu’elles ne s’en doutent, pesé sur toute leur vie. Au jour naissant, les morts pourront enfin aller reposer en paix et les chemins des vivants s’ouvrir, peut-être, vers de nouveaux horizons.

Imaginée par Camille Rocailleux, écrite par Carole Thibaut, cette petite pièce opératique propose un voyage sensible dans les méandres de ces figures maternelles qui hantent nos mémoires familiales. Une distribution exclusivement féminine sert cette création au plateau, avec trois chanteuses lyriques et deux musiciennes. Musique, texte et voix enfantent un hymne à la mère, riche des couleurs et des timbres savoureux de ce trio vocal singulier.

 direction artistique et composition Camille Rocailleux / livret Carole Thibaut / mise en scène, scénographie et lumière Stéphane Vérité / costumes Hervé Poeydomenge / images animées Sophie Racine / interprètes Romie Estèves (mezzo), Pauline Larivière (soprano) et Sevan Manoukian (colorature) / musiciennes Cynthia Caubisens (piano), Hsin-Hsuan Wu (percussions) / régie son Clément Aubry / régie générale David Bourthourault / assistant scénographie Max Pace / assistant vidéo Pierre Hubert / images MATER Paule Neel / administration, production Aurélie Favre production C^o E.V.E.R / coproduction maisondelaculture de Bourges – scène nationale, Comédie Poitou-Charentes – CDN, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes et ville de Bordeaux / avec le soutien de la Spedidam / accueil en résidence Théâtre Ducourneau à Agen, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes et maisondelaculture de Bourges – scène nationale / construction des décors maisondelaculture de Bourges – scène nationale / avec le soutien de la Sacem dans le cadre du dispositif « compositeur associé dans les scènes pluridisciplinaires »

ai suggéré de travailler aussi avec d’autres écritures, plus contemporaines. De fil en aiguille, nous avons exploré des pièces de théâtre mettant en scène des mères et des rapports de filiation. Nos échanges ont finalement mené Camille Rocailleux à me demander d’écrire un livret. Je n’ai alors plus eu envie d’un montage de textes ; je voulais écrire une histoire. J’ai donc écrit une histoire qui traverse mes propres obsessions : la question de la filiation, des générations, de l’héritage des filles ou des mères, etc. Souvent, mon écriture naît d’une chose qui m’interpelle dans une autre pièce ou dans un livre ou dans un film, et qui me donne envie de poursuivre ce qui m’a là profondément alpaguée. Mes textes sont souvent parcourus du fantôme d’une autre écriture. Ici c’est *Blanc* d’Emmanuelle Marie. Cette très belle pièce raconte les retrouvailles de deux sœurs au chevet de leur mère mourante. Mon imaginaire a continué à travailler autour de cela. J’ai écrit pour *MATER* l’histoire des retrouvailles, au lendemain de l’enterrement de leur mère, de deux sœurs d’une quarantaine d’années qui ont pris chacune des voies diamétralement oppo-

sées. Cela traverse aussi la question du secret de famille, de ce qu’on trimballe sans le savoir, de ce qui nous a été légué et qui nous empêche ou nous fait bifurquer toute notre vie sans qu’on comprenne pourquoi. Puis un jour on comprend que c’est lié à la mémoire d’un-e ascendant-e, une histoire dont on ignorait tout mais que l’on portait inconsciemment en soi. J’ai toujours été étonnée de notre capacité à être porteur-euse de dizaines d’histoires dont nous n’avons pas forcément conscience mais qui créent tout notre psychisme, notre imaginaire et notre environnement mental, qui dirigent nos vies [...].

C.R. — À l’initiative du projet, je tâche de rester le plus fidèle possible à mon désir, ma vision d’origine : une forme lyrique brassée de multiples influences classiques à plus contemporaines, sur les relations complexes d’une mère avec ses enfants, son influence sur leur parcours de vie, leurs choix, leur structure émotionnelle et psychologique, sur leur créativité, leur capacité à s’émanciper ou non du modèle maternel et plus largement de l’héritage familial, leur quête de liberté en tant qu’individu, en tant que femme...

ÉLISABETH — Tu reviens ici comme si de rien n’était après toutes ces années
Tu reviens ici après avoir tout laissé
J’étais jeune alors
Et tu m’as tout laissé
Le père mort
La mère
Tu savais ce que ce serait pourtant
Ici
Et tu m’as laissée
J’étais jeune alors
Des rêves plein la tête
Et vois ce que je suis aujourd’hui
Tous mes rêves affaissés
Ici toi tu reviens après toutes ces années
comme si de rien n’était
N’espère rien de moi
rien que ce torchon
pour essuyer ton visage trempé
ton maquillage de pavane
N’espère rien de moi
Ni pardon ni baisers
Tu reviens ici
Et tu voudrais marcher dans le jardin détrempé
nous tenant par le bras
après toutes ces années
Et riant à la lune
comme lorsque nous étions enfants
Mais l’enfance est morte il y a bien longtemps
Regarde mon visage
Il n’en reste plus rien
Juste ma peau séchée
et mes rides creuses
Et toi tu reviens ici
Après toutes ces années

LUCIA — Notre mère est morte

ÉLISABETH — Ce n’est pas avec toi que je pleurerai

LUCIA — Notre mère est morte

ÉLISABETH — T’en es-tu souciée
durant toutes ces années
Et aujourd’hui tu reviens ici

LUCIA — Aujourd’hui elle est morte

ÉLISABETH — Ce n’est plus ton histoire

LUCIA — Tu ne sais rien de mon histoire

ÉLISABETH — Nous ne savons plus rien de nos histoires
Ici plus rien ne t’est rien
Et même si tu voulais quelque chose
Ici il n’y a plus rien
Tu vois
que moi dans cette cuisine sale
Tu ferais mieux de t’en aller

Élisabeth sort.

LUCIA — Tu t’asseyais à la table
la vaisselle faite
Le soir quand la maison couchée
tu t’asseyais à la table
Tu restais ainsi
droite sur ta chaise
De longues minutes tu restais
quand toute la maison dormait
À quoi songeais-tu ainsi
ma mère
Je te sentais respirer à travers
le plancher
ma mère
Je n’osais pas bouger
pas descendre te retrouver
Pas de baiser du soir
Ma mère
Juste guetter à travers les murs
tes pas lourds qui enfin montaient
la porte de ta chambre qui se refermait
Alors seulement
Je pouvais m’endormir
La porte refermée
comme un baiser du soir
ma mère
Mon baiser secret

— CAROLE THIBAUT, *MATER* —

C.T. — La question de la figure maternelle traverse *MATER*. Les sœurs se posent la question de la relation à leur mère et du fait d’être mère elles-même ou non. Cet opéra traverse aussi l’univers du conte. L’un des personnages – *la femme en noir* – est une sorte de fantôme, d’apparition héritée des contes. On est hors temporalité, hors réalité. C’est la nuit. La nuit, c’est l’ouverture à tous les fantômes, à tout ce qui traverse nos univers mentaux. La nuit, tout est ouvert. Notre esprit est ouvert dans le rêve. Tout s’entrechoque, tout vient nous secouer, tout circule dans nos têtes même si on ne s’en souvient pas. La mort, le deuil, comme la nuit, ouvrent cela. L’expérience de la mort, la perte d’un être aimé ou d’un proche nous ouvrent, d’un seul coup, toutes les portes qui restaient jusqu’alors fermées. C’est bouleversant, comme une naissance, dans une famille.

Pourquoi avoir choisi de traiter le sujet de la figure maternelle et comment cette thématique résonne-t-elle avec votre parcours aujourd’hui ?

C.R. — « C’était mon inspiration, je lui dois énormément de choses » comme dirait William Christie. Ma mère a beaucoup compté pour moi, dans mon parcours, dans son don d’amour nécessaire pour trouver la force suffisante, la confiance, l’insolence d’imaginer qu’on peut devenir soi-même un jour un artiste, un créateur. Et puis lorsque Carole m’a proposé cette histoire de femmes sur plusieurs générations, comme une malédiction qui se répétait, ça m’a parlé immédiatement. J’ai trouvé que c’était un axe fort en résonance totale avec les problématiques de notre époque.

AUTOUR

SAM. 11 JANVIER & DIM. 12
Stage *Direction d’acteur-trice-s*
avec Stéphane Vérité
(voir p. 35)

Ce temps fort fait le lien entre l'histoire des luttes qui accompagnèrent l'annonce de la fermeture des usines à Longwy, en Lorraine, dans les années 1980 – il y a quarante ans tout juste – et l'histoire ouvrière de Montluçon. Il s'inscrit dans la continuité du travail que nous menons sur le récit de ce territoire. C'est une histoire emblématique de tant d'autres endroits en France, comme la Lorraine par exemple, laissés pour compte depuis la fin de l'industrie, dans les années 1970-80. C'est une histoire, dont on a le plus souvent effacé toutes traces, tous vestiges, alors même qu'elle a bouleversé, en cent ans, de la fin du 19^e siècle à la fin du 20^e, et ceci définitivement, les modes de vies, les identités et jusqu'aux paysages de ces territoires et plus largement de notre pays. Alors qu'elle a sculpté l'histoire des habitants et habitantes d'ici, marqué l'histoire de toutes les familles sur plusieurs générations. Ignorer cette histoire, c'est occulter l'histoire des gens, l'histoire de leurs parents, grands-parents, c'est les priver d'identité, c'est les laisser flottant, sans attaches, sans liens et sans fierté, sans compréhension de leurs ancrages sur ces territoires laissés pour compte par nos sociétés centralisées de plus en plus sur les métropoles. De cette histoire on ne retient souvent que l'échec, la fermeture, le chômage, la laideur des usines, l'empuantissement des cheminées, les terrains vagues, le tissu économique détruit, la désertion des villes. Or on ne peut comprendre le présent de notre pays sans explorer cette histoire, on ne peut en rêver l'avenir sans se réapproprier cette mémoire et la travailler. Les malaises, rancœurs et colères qui envahissent notre pays sont dus en grande partie à cet effacement : privé-e-s d'histoires nous sommes privé-e-s de notre dignité, celle de compter dans la destinée de ce pays, d'avoir notre place dans le « récit national ». Pourquoi nos familles se sont-elles installées ici ? Qu'y ont-elles construit, fabriqué ? Comment nos parents, grand-parents, arrière-grands-parents ont lutté pour gagner la reconnaissance de leurs compétences, des conditions meilleures de travail et de vie ? Au bout de combien de luttes, de résistances, de poings levés, ont-ils obtenu les congés payés, la mensualisation, les congés maternité, les congés maladie ? Ce siècle d'industrie a redessiné totalement notre pays, nos vies, bousculé des traditions culturelles et des façons de vivre séculaires, construit le progrès social, entraîné l'émancipation politique du peuple. Et à écouter les récits et témoignages d'ouvrières et d'ouvriers qui ont fait et font encore cette histoire toujours en cours, on reprend lien avec l'intelligence, la culture, la fierté, le sens de la responsabilité civile, politique, d'une classe ouvrière dont on veut nous faire croire aujourd'hui qu'elle n'existe plus, qu'elle appartient au passé. C'est ainsi que, alors qu'elle représente entre un quart et la moitié de la population française aujourd'hui (ces estimations varient en fonction de qui on considère comme ouvrier), la classe ouvrière n'est pourtant plus représentée, par exemple, à l'Assemblée nationale. Est-il alors étonnant que celles et ceux dont l'existence est purement et simplement niée dans l'imagerie générale de la société, se fassent entendre à d'autres endroits et par d'autres moyens que l'expression politique correctement admise ? On a beau jeu de s'offusquer de quelques actes violents qui traversent les manifestations des gilets jaunes (comme si on devait de ce mouvement

ne retenir que cela !), ou des « débordements » des jeunes en banlieue, on devrait plutôt s'étonner que cette violence toute relative reste aussi pondérée et limitée, face à la violence constante, écrasante, que représente la négation des êtres et de leur histoire. Et cette négation traverse la vie politique-même depuis plus de deux décennies, sous-tend l'orientation de la plupart des médias, et la vie culturelle et artistique de ce pays. Comment s'étonner alors que les gens se détournent de la vie politique, des médias et de la vie culturelle ? Et comment oser ensuite encore faire des bouches en cul-de-poule pour le déplorer ?

Quel est ce récit que nous racontent les luttes sociales et ouvrières ? Que nous fait entendre par exemple l'aventure de la radio libre *Lorraine Cœur d'Acier*, radio de luttes, radio d'expression libre, véritable champ d'expérimentation d'une éducation populaire libre, où la parole était donnée à toutes et tous, où pour la première fois des sans-voix, femmes ou ouvriers immigrants, prenaient la parole et faisaient de leurs

LUTTES

De Longwy à Montluçon Histoire(s) de la sidérurgie du 21 janvier au 7 février

témoignages, de leurs récits, des morceaux de l'histoire en train de se faire, non pas sans eux, mais avec eux ? À quelles représentations symboliques, à quels rôles, à quelles identités ont laissé place aujourd'hui, pour les femmes et les hommes, ces cultures du travail de l'époque célébrant les valeurs dites masculines, à travers les figures du forgeron ou du mineur ?

Comment cette histoire nous dessine, nous, aujourd'hui, filles et fils, petits-fils et petites filles ?

À travers des allers-retours entre l'histoire de l'industrie lorraine et celle de ce territoire, de *Longwy-Texas* à l'*Industry Box*, de *Longueur d'ondes* aux récits et témoignages d'ouvriers et d'ouvrières d'ici, c'est à ce ravivement de notre propre histoire et de ce qui nous constitue, nous dans cette société, que nous vous convions ■

Carole Thibaut

avec le soutien de l'Union européenne (Feader) création du théâtre de Îlets

du 21 janvier au 7 février aux heures d'ouverture du théâtre et les soirs de spectacle de 18h à 23h30
installation immersive pour 1 ou 2 spectateur·trice·s
Carole Thibaut, Philippe Malone^{AA} & Camille Rocailleux^{AA}
durée boucles de 40 min en continu — dès 14 ans

INDUSTRY BOX*

Boîte à sons et à images immersive pour un·e ou deux spectateur·trice·s, l'*Industry Box* mêle les créations photographiques de Philippe Malone réalisées sur des sites industriels de Montluçon et de ses environs, à des récits de vies d'ouvriers et ouvrières de Montluçon collectés et mis en forme par Carole Thibaut, qui retracent, à travers leur histoire intime, un siècle d'industrie, depuis le feu des forges Saint-Jacques et des usines d'obus de 1914-1918 jusqu'aux industries de pointe qui subsistent aujourd'hui. Une histoire vivante de luttes, d'humanité, de drames intimes et politiques, à laquelle Monique Brun, Olivier Perrier et Valérie Schwarcz prêtent leurs voix, sur une création musicale de Camille Rocailleux.

Un voyage sensible et poétique dans l'histoire industrielle des 20^e et 21^e siècles racontée par celles et ceux qui l'ont vécue.

entrée libre et gratuite

conception, entretiens et textes Carole Thibaut / textes dits par Monique Brun, Olivier Perrier et Valérie Schwarcz / photographies Philippe Malone / montage images Max René / création musicale Camille Rocailleux / création sonore Margaux Robin / conception technique son et vidéo Sophie Barraud / scénographie Camille Allain-Dulondel / construction Jean-Jacques Mielczarek, Sébastien Debonnet, Jérôme Sautereau et Séverine Yvernault production théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes / avec le concours de l'Amta – Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne et du 109 – Smac de Montluçon / Ce projet a été cofinancé par l'Union européenne dans le cadre du Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (Feader) : l'Europe investit dans les zones rurales.

ENTRETIEN AVEC CAROLE THIBAUT

D'où viennent les paroles qu'on entend dans l'*Industry Box* ?

Carole Thibaut – L'*Industry Box* fait entendre l'histoire d'ouvriers et d'ouvrières de Montluçon qui, à travers leurs témoignages, nous font retraverser un siècle d'industrie. On entend dans cette *Industry box* des choses que l'on n'entend plus aujourd'hui dans les médias, dans le monde tel qu'on s'obstine à nous le montrer. Il suffit de voir comment certains politiques parlent aux gens ou des gens... Il y a souvent, malheureusement, du mépris, ou de la condescendance, de la part des représentant·e·s du peuple pour le peuple. Comme si le niveau social des gens préfigurait désormais leur niveau intellectuel ou leurs capacités intellectuelles.

Au fond ça raconte quoi ?

C.T. – L'*Industry Box* raconte Montluçon et toute l'agglomération sur un siècle, et elle raconte au-delà de ça l'évolution de l'industrie en France, les luttes, les hommes et les femmes. Cette his-

toire sans cesse recommencée des « petit·e·s », de celles et ceux qu'on n'écoute pas et qui, un jour, se lèvent et prennent la parole qu'on leur refuse. Qui osent la prendre. La puissance de la parole et de la lutte.

Ça fonctionne comment ?

C.T. – Oh, très simplement ! L'*Industry Box* est une boîte, de la taille d'un grand photomaton, dans laquelle on est invité à entrer et à rester le temps qu'on veut. Il y a un banc pour deux personnes, des casques, un environnement musical, trois écrans sur lesquels défilent les photographies que Philippe Malone a prises de sites industriels de l'agglomération, et on entend l'histoire de ces ouvriers et ouvrières interviewé·e·s. Cela forme une boucle de quarante minutes. Cette boîte immersive peut être installée partout et ira se promener cette saison sur le territoire (lycées, collèges, centres commerciaux, poste, ...), afin que les gens se souviennent que ces paroles-là viennent d'ici et qu'ils peuvent être fiers de cette histoire et de ces vies.

— Quand j'avais 14 ans j'avais passé mon certificat d'études. C'était en 51. J'étais doué à l'école et ça me plaisait. Mais mon père est arrivé à la retraite. C'était le premier à bénéficier de la retraite à 50 ans pour les rouleurs vapeur. On était encore 4 enfants à la maison. Mon père continuait à faire des petits boulots mais ça ne suffisait pas. Ma mère m'a pris à part et m'a dit : « Ce serait bien que tu fasses un métier. Que tu rentres apprenti. On n'a pas assez d'argent. »

On était assuré d'avoir du travail quand on entraît apprenti. Les centres d'apprentissage formaient en fonction des postes à venir. C'était ciblé à l'époque. Après ils ont formé pour former. C'est moins bien.

Comme j'avais été reçu premier partout et qu'on habitait à côté des Îlets ma mère m'a dit : « Va aux Îlets ce sera plus pratique ». C'est comme ça que je suis entré apprenti aux Îlets. Là où il y a le théâtre aujourd'hui. À côté on n'avait pas le droit d'aller parce que c'était réservé aux ingénieurs et à leur famille qui étaient logés là, à côté des labos de recherche. C'était le centre d'apprentissage des usines Saint-Jacques. Là où ont été coulées les tourelles Maginot, les turbines du France, et les canons aussi à l'usine Penguéli.

Penguéli ça a fermé dans les années 60. Et quand je suis rentré d'Algérie, comme Penguéli fermait, mon frère m'a fait rentrer à Dunlop.

— Il avait fait « mille métiers mille misères » comme on disait à l'époque.

— C'était l'époque où l'ouvrier choisissait son employeur. Il y avait du travail partout.

— Quelque chose s'est cassé dans la politique. Il y en a qui s'en sont servi pour faire carrière. Même chez les syndicats ou au PC. Mais pour moi le parti communiste c'était ma mère. C'était des gens comme ça. Qui travaillaient, qui élevaient leurs enfants, qui n'en faisaient pas une question de carrière ou d'argent, mais de conviction. Ma femme dit que à cause de mon engagement syndical je n'ai jamais évolué dans mon travail.

Mais il y a des choses plus importantes.

— À Montluçon historiquement la Sagem c'était le haut de gamme. C'était de la pointe, de l'électronique, les bourgeois des ouvriers, on les appelait « les mains de soie ». Et Dunlop c'était l'endroit où on pouvait travailler quand on n'avait pas de diplôme. Ça consommait beaucoup d'ouvrier OS. Quand on sortait avec mon pote pour draguer, il me disait « surtout Robert on ne dit pas qu'on travaille à Dunlop, on dit qu'on travaille à la Sagem ».

— *Industry Box* —
à partir de témoignages et récits
d'ouvrières et d'ouvriers
de Montluçon

Un jour que j'étais encore petite, mon père décida de m'emmener avec lui à l'usine pour me montrer une coulée de fonte. Il avait comme ça, rarement, des accès d'intérêt qui me faisaient me sentir soudainement existante. Il m'avait coiffée d'un casque blanc bien trop grand pour moi, qui me tombait sur les yeux, Et je marchais fièrement dans les couloirs, au milieu des hommes de la forge. Il me présentait à tous, et tous me disaient bonjour en riant. Et j'étais fière de marcher ainsi au milieu d'eux, collée aux jambes immenses de mon père, qui avançait droit devant moi sans se retourner. Mon père était le dieu Vulcain en personne, le maître des forges et du feu, Et j'étais sa fille.

Merveille de l'infinie grandeur de mon père, Merveille de l'infinie bienveillance de mon père pour moi-même soudain révélée, Merveille de l'infinie générosité de ce dieu qui m'ouvrait le mystère des forges, le secret de leurs entrailles de fer et de feu, Qui partageait avec moi, petit bout de fille sans importance, cet univers rude et viril, cet univers dont les épouses étaient exclues, interdites d'entrée, parce que, disait-on alors, la vue des coulées en fusion les auraient fait entrer en panique, Et que certainement auraient-elles ensuite embêté leurs maris avec leurs gémissements de peurs, et à travers leurs maris, les patrons de leurs maris.

[...]

Il m'a fallu attendre d'avoir trouvé refuge dans l'ancienne forge d'une autre ville au passé sidérurgique, Cette ancienne forge où la vie m'a conduite après des années d'errance, comme si tous mes chemins de traverse devaient me ramener là, sur les pas de mon père, dans cette autre région désertée par l'industrie où je vis désormais.

Toute ma vie, où que j'aille, mes pas m'ont conduit vers des villes un peu mélancoliques, aux rues fatiguées, portant encore les traces d'un lointain foisonnement.

création du théâtre de Îlets

mar. 21 janvier & mer. 22 **20h30**
jeu. 23 **19h30**
conférence performée de **Carole Thibaut**
durée 55 min — dès 15 ans

LONGWY-TEXAS*

À la manière d'une conférencière de l'intime, Carole Thibaut retrace l'histoire de la sidérurgie lorraine et de ses luttes, à travers les figures de ses père, grand-père et arrière-grand-père, sa mémoire de petite fille et des documents d'archive.

Il y a des photos, des bouts de films Super 8 où se raconte la lente ascension sociale, les journaux télévisés de l'époque, les archives sonores de *Lorraine Cœur d'Acier*, première radio libre créée à Longwy en 1979 qui documente la fermeture soudaine des usines, les manifestations, les concerts de soutien. Et il y a Carole Thibaut seule en scène qui, dans un cheminement allant de l'intime à l'universel, interroge nos héritages symboliques et nos constructions culturelles (identité, filiation) dans un récit mêlant petite et grande histoire, des forges de Longwy où elle est née jusqu'aux anciennes forges des Îlets à Montluçon, où elle vit aujourd'hui.

► *Longwy-Texas* fut le tout 1^{er} acte artistique de Carole Thibaut à son arrivée au théâtre des Îlets en juin 2016. Nourri de trois ans de tournée et d'un nouveau voyage à Longwy en 2018, il est devenu conférence performée de 55 minutes.

de et par Carole Thibaut
production théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes / en coréalisation avec Le Carreau – scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan / créé en février 2016 à Forbach

J'aime les bâtiments délabrés, les entrepôts vides, les carcasses de fer tordues par le temps. Toute friche industrielle m'émeut, Les vieilles usines abandonnées me bouleversent, Je m'y sens étrangement bien. Là, je n'ai jamais peur, Je suis chez moi. Et sans doute que je ne fais là que payer mon tribut à mon père, Car il faut bien que les enfants, aussi peu respectueux qu'ils soient, passent leur vie à réparer les chagrins des pères, les chagrins et les fautes.

Je suis retournée l'an dernier à Longwy. Je me suis obligée enfin à attraper la réalité

des faits, à la regarder bien en face, nettoyée de tout le falbala de mes mémoires d'enfant, à confronter mes légendes personnelles à la réalité d'aujourd'hui, aux parcs mal entretenus recouvrant les ruines des usines abandonnées, aux centres commerciaux où on vient en famille user son ennui, aux faux-semblants de luxe, où certains baladent leurs cannes blanches de golfeurs au milieu des ruines du passé. Je me suis obligée enfin à confronter mon Longwy secret au Longwy véritable, et la figure du Dieu des forges à ce que fut véritablement mon père.

— CAROLE THIBAUT, *Longwy-Texas*—

en partenariat avec le théâtre municipal Gabrielle-Robinne

mar. 4 février **14h & 20h30**
mer. 5 **20h30**
jeu. 6 **14h & 19h30**
Paul Cox & Bérangère Vantusso
durée 55 min — dès 14 ans

LONGUEUR D'ONDES Histoire d'une radio libre

En mars 1979, au cœur du bassin sidérurgique de Longwy, commence à émettre l'une des premières radios libres françaises : *Lorraine Cœur d'Acier*. Destinée à être le média du combat des ouvriers, elle transcende rapidement cette lutte et devient le lieu de tous les débats : droits des femmes, paroles de travailleurs immigrés, culture, histoire, revues de presse...

Inspirée du *kamishibai* – littéralement « pièce de théâtre sur papier », art du conte très populaire au Japon –, la forme de ce spectacle nous plonge dans une sorte de roman graphique à taille humaine, où le papier sert autant de support aux mots et aux images que de matière au récit. On les déchire, on les coupe, on les met en boule, on les empile, on les lisse, on les colle, on les roule. Dans ces plis, c'est l'histoire qui est invitée : la grande, celles des luttes ouvrières et la petite, celle des gens qui ont osé prendre la parole pour se raconter.

Héritière de cette histoire, Bérangère Vantusso, accompagnée de l'artiste plasticien Paul Cox, rend hommage à cette aventure humaine de seize mois, qui a incarné la beauté d'une insoumission collective par la parole et la pensée.

mise en images Paul Cox / mise en scène Bérangère Vantusso / avec Hugues de la Salle, Marie-France Roland / collaboration artistique Guillaume Gilliet / scénographie Cerise Guyon / lumière Jean-Yves Courcoux / son Mélanie Péclat / costumes Sarah Bartesaghi-Gallo / régie générale et son Thomas Clément
production Compagnie trois-six-trente / coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN / Studio-Théâtre de Vitry, Théâtre Olympia – CDN de Tours / avec le soutien du T2G – Théâtre de Gennevilliers – CDN / avec l'aide à la création et la diffusion de la Spedidam / La compagnie trois-six-trente est conventionnée avec la Drac Grand-Est et le conseil régional Grand-Est / Spectacle inspiré d'*Un morceau de chiffon rouge*, documentaire radiophonique réalisé par Pierre Barron, Raphaël Mouterde et Frédéric Rouziès, édité par La Vie Ouvrière éditions, 2012.

ENTRETIEN AVEC BÉRANGÈRE VANTUSSO & CAROLE THIBAUT

Quel lien faites-vous entre les luttes ouvrières de Longwy et celles de Montluçon ?

Carole Thibaut – C'est un peu la même histoire. Il s'agissait au départ de petites villes qui se sont agrandies et ont développé leur géographie urbaine actuelle à travers la construction des usines. Montluçon est passée de 5 000 à près de 60 000 habitant-e-s en quelques dizaines d'années. La partie Ville-Gozet a été construite autour des usines, notamment celles de Dunlop et Saint-Jacques. Même chose à Longwy : Longwy-Haut était une ancienne ville fortifiée ; Longwy-Bas et la vallée de la Chiers se sont construites autour des usines. Les villes se sont ensuite vidées. Qu'en reste-t-il ? Comment continuent-elles à vivre avec cette mémoire ou – comme dans le cas de Longwy – en l'occultant ? Il ne reste pratiquement aucune trace des usines à Longwy. Comment vivre avec cette absence de mémoire ? Cela me semble toujours problématique.

Comment avez-vous envisagé votre processus de création pour *Longueur d'ondes* ?

Bérangère Vantusso – Dans le cadre de la biennale Odyssees en Yvelines, le Théâtre de Sartrouville m'a passé commande d'une pièce pour adolescent-e-s qui puisse se jouer n'importe où (donc avec des contraintes techniques légères). Je me suis demandé ce que j'avais envie de dire, aujourd'hui, à des ados, moi qui n'en suis plus du tout une et dont les enfants ne le sont pas encore. Je me suis replongée dans ma propre adolescence. Ce fut pour moi l'âge des premiers engagements politiques, des premières grèves au lycée, de la première prise de conscience qu'une pensée différente de celle de mes parents existait. J'ai décidé de parler de l'engagement politique et de certaines prises de conscience. Étant née à Longwy et bien que très jeune à l'époque, je garde un souvenir fort de la radio *Lorraine Cœur d'Acier*. Elle a marqué et continue de marquer beaucoup

de gens. Elle a été une chose importante dans ma vie personnelle et dans mon rapport au monde, notamment mon rapport au politique. Il fallait que je leur raconte cette histoire.

Sur le plan thématique, qu'est-ce que ces spectacles soulèvent comme questions pour vous ?

C.T. – *Longwy-Texas* évoque la relation entre l'histoire sociétale, politique, et l'histoire intime. Une manière d'entrer dans la grande Histoire par la petite porte. C'est ce qui m'intéresse au théâtre lorsqu'on aborde des faits politiques et inversement quand les histoires intimes nous présentent une vision élargie du monde. Il y est aussi question de notre héritage en tant que femme, en tant que fille, dans ces régions imprégnées de culture industrielle. Les usines de l'Est de la France étaient majoritairement masculines. Les hommes allaient dans les mines ou les forges. Les femmes faisaient l'école ménagère et restaient à la maison. Que sont devenues ces filles et quel héritage symbolique, culturel, ont-elles reçu et comment ont-elles grandi avec cela ? Ou, au contraire, quel non-héritage en avons-nous reçu ?

B.V. – Il y a beaucoup de gens à qui l'on n'avait jamais donné la parole. Et on ne leur avait tellement jamais donné la parole que ces gens-là pensaient qu'ils n'avaient rien à dire. Quand la radio a été créée et qu'elle leur a donné la parole, ils se sont rendu compte non seulement qu'ils avaient des choses à dire mais qu'en plus, ces choses-là intéressaient d'autres gens. La pièce *Longueur d'ondes* soulève beaucoup de questions mais parmi toutes, c'est celle-ci qui me touche le plus et qui a guidé mes choix pour ce projet. Cette radio symbolise l'émancipation de toute une population par la parole.

Nous avons créé le spectacle en janvier 2018, un peu avant le démarrage du mouvement des Gilets Jaunes. À mon sens, c'est la même chose qui se reproduit. Des gens réclament qu'on les écoute et qu'on s'intéresse à ce qu'ils ont à dire.

Comment cette thématique résonne-t-elle avec votre parcours aujourd'hui ?

B.V. – La question de l'émancipation par la parole rencontre des résonances avec mon parcours. Comme Carole Thibaut, je dirige un théâtre, le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine. Dans ce lieu, nous essayons de créer ces espaces d'échange, notamment autour des spectacles. On juge trop complexes certaines formes parce qu'on ne fait pas suffisamment confiance à la capacité de l'imaginaire et du dialogue autour des formes artistiques. Depuis mon arrivée à la direction du Studio-Théâtre, nous travaillons à rapprocher le lieu des citoyen-ne-s, à faire en sorte que les gens qui passent devant le théâtre s'arrêtent et voient que ça les concerne bien plus que ce qu'ils imaginent.

Comment abordez-vous la question du territoire dans votre travail ?

B.V. – La question du territoire est devenue importante pour moi quand j'ai pris la direction du Studio-Théâtre à Vitry. Avant, cela ne m'intéressait pas particulièrement. Quand je travaillais seulement au sein de la compagnie, je ne me posais pas la question, j'avais surtout le désir d'aller jouer partout. Depuis que je dirige un lieu, je réfléchis de manière plus aigüe à ce que ça signifie, que ce théâtre soit ici et pas ailleurs.



DU 21 JANVIER AU 7 FÉVRIER
horaires d'ouverture du théâtre et les soirs
de spectacle de 18h à 23h30
23 mars 1979 : la Lorraine monte à Paris
exposition de photographies
prêtée par la mairie de Longwy

MAR. 21 JANVIER
Avant spectacle
18h30 **Déclin et disparition de la sidérurgie**
(Montluçon 1947-1967 ;
Longwy 1974-1981)
conférence de Guy Gozard
(voir p. 38)

Montluçon, Longwy, deux villes, comme tant d'autres frappées de plein fouet, à quelques années d'intervalle, par la fermeture de leurs usines sidérurgiques. Quel est alors le contexte économique en France ? Quels sont les facteurs, internes et externes, du déclin de la sidérurgie nationale ? Pourquoi la chronologie et le déroulement des événements diffèrent-ils à ce point entre la réalité lorraine et celle de la Lorraine ? Quelles en ont été les conséquences sociales, humaines et urbaines ? Autant de questions que l'historien Guy Gozard nous invite à soulever et à approfondir.

gratuit, réservation conseillée

Après spectacle rencontre-dialogue
avec Carole Thibaut

MER. 22 JANVIER
Avant spectacle
19h **Loin d'Hagondange**
de Jean-Paul Wenzel
lecture par Monique Brun
et Olivier Perrier
avec la participation de Chloé Bouiller
de la Jeune Troupe des Îlets

« J'ai écrit *Loin d'Hagondange* à 27 ans en 1975. C'était une tentative pour mettre en jeu la parole de ceux qui ne l'ont pas... La pièce raconte la vie d'un couple d'ouvriers après une vie de travail dans les aciéries d'Hagondange. Ici, le rapport au temps, au langage est travaillé de manière à en dénoncer les ravages. Et si les personnages utilisent pour parler des formules stéréotypées du quotidien, elles ne s'inscrivent pas pour autant dans un ensemble « exotique » rassurant où l'on reconnaîtrait son voisin de palier ou sa gardienne d'immeuble mais, disloquées, criblées de silence et comme en suspension au-dessus du précipice. Elles mettent en évidence « par défaut » la parole confisquée, cette forme d'oppression sociale dont est victime le couple d'ouvriers Georges et Marie. » ■ **Jean-Paul Wenzel**
gratuit, réservation conseillée

Après spectacle **Des luttes d'hier**
aux luttes d'aujourd'hui
rencontre-débat

JEU. 23 JANVIER
Après spectacle grande tablée
(voir p.43)

SAM. 25 JANVIER
Lectures du samedi
découverte du théâtre d'aujourd'hui
16h © **Hématome(s)**
de Stéphane Bientz
avec la Jeune Troupe Îlets
+ goûter
18h **Loin d'Hagondange**
de Jean-Paul Wenzel
gratuit, réservation conseillée

JEU. 23 JANVIER AU LUNDI 27
Les Îlets font leur cinéma
avec l'association Ciné Lumières
au cinéma Le Palace
jeu. 23 janvier à 20h30
ven. 24 à 13h45
dim. 26 à 17h45
lun. 27 à 17h45 & 20h30
Sorry We Missed You
film
de Ken Loach
2019, durée 1h40

À travers le portrait d'un père de famille victime de la grande précarisation du monde du travail, Ken Loach pose une nouvelle fois un regard plein d'acuité sur notre époque et s'attaque ici aux ravages de l'ubérisation en filmant avec une poésie désespérée la bombe à fragmentation que ce système induit dans une famille pourtant unie.

+ **lun. 27 janvier à 20h30**
soirée cinéma-débat
avec le sociologue Arthur Jan
(voir p. 38)
tarif adhérent Ciné Lumières et Carte Saison 4,50€
non adhérent 7,50€

MER. 29 JANVIER
Les Îlets font leur cinéma
19h30 **Les LIP, l'imagination au pouvoir**
film documentaire
de Christian Rouaud
2007, durée 1h58

Ce film part à la rencontre des hommes et des femmes qui ont mené la grève ouvrière la plus emblématique de l'après 68, la grève de l'usine Lip située à Besançon. On y découvre le déroulement de cette lutte d'un nouveau genre, à travers les témoignages des principaux protagonistes de l'époque ainsi que des images d'archive. L'expérience d'autogestion en entreprise avec la reprise du travail par les employés à leur propre compte et la vente sauvage de montres, la marche Lip qui réunit plus de 100 000 personnes, des slogans mythiques tels que « c'est pas des murs l'usine, c'est d'abord des travailleurs », la prise de Lip par les forces de l'ordre, y sont racontés avec un éclairage à la fois historique, social et politique. Projection accompagnée d'interventions artistiques de la Jeune Troupe des Îlets, des compagnes et compagnons comédien-ne-s du GEIQ Théâtre, et du Chœur des luttes
tarif 5€ / gratuit pour les abonné-e-s Carte Saison

VEN. 31 JANVIER
19h30 **Éclats de lune, théâtre en luttes sociales**
soirée thématique
animée par Olivier Neveux
avec Claudine Van Beneden,
Fanny Gayard, Thierry Bosc,
Bruno Lajara et Olivier Perrier
(voir p. 38-39)

Olivier Neveux nous invite à retraverser l'histoire du théâtre militant sous le prisme des luttes sociales. Son propos sera complété d'entretiens avec plusieurs artistes qui ont porté ces combats à la scène :

– **Thierry Bosc** nous racontera l'expérience du Théâtre de l'Aquarium autour de la création de *La Jeune Lune tient la vieille lune toute la nuit dans ses bras*, créée en 1976 à partir de témoignages d'ouvrière-s de l'IMRO, LIP, la CIP, etc. ;
– **Bruno Lajara** reviendra sur la création qu'il a réalisée en 2001, avec Christophe Martin à l'écriture, de *501 Blues*, avec les ouvrières de l'ancienne usine Levi Strauss de la Bassée ;

– **Claudine Van Beneden** racontera l'aventure de la création en 2014 de *À plates coutures* dont elle confia l'écriture à Carole Thibaut, autour du combat social des ouvrières des ateliers Lejaby d'Yssingeaux ;

– **Fanny Gayard** nous présentera sa démarche de création, à partir de paroles ouvrières, à travers notamment les spectacles *Usine vivante + Maothologie* (2017) et *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs* (2019) ;

– **Olivier Perrier** partagera avec nous ses souvenirs de luttes depuis le théâtre populaire de Lorraine aux Fédérés.

Chaque présentation sera illustrée par des images d'archives et des extraits vidéos des spectacles. La soirée sera ponctuée d'interventions artistiques de la Jeune Troupe des Îlets, des compagnes et compagnons comédien-ne-s du GEIQ Théâtre, et du Chœur des luttes.
gratuit, réservation conseillée

SAM. 1^{ER} FÉVRIER & DIM. 2
Les Îlets font leur marché !
à partir de 11h interventions artistiques sur
les marchés de la vieille ville et de Ville-
Gozet, par la Jeune Troupe des Îlets,
les compagnes et compagnons
comédien-ne-s du GEIQ Théâtre,
et le Chœur des luttes

MER. 5 FÉVRIER
Avant spectacle
18h30 **Radio LCA, au cœur des luttes,**
au cœur de la crise
conférence d'Ingrid Hayes
(voir p. 39)

L'aventure radiophonique lancée par la CGT à Longwy en 1979 est ancrée dans le contexte des mobilisations en défense de la sidérurgie. Elle est marquée par ce contexte, par la défaite qui s'ensuit, mais produit aussi sa dynamique propre, permettant une expérience unique et l'expression des voix de la crise.
gratuit, réservation conseillée

VEN. 7 FÉVRIER
19h30 **Banquet républicain**
Pour conclure (provisoirement !) ce temps fort, retrouvons-nous autour d'une grande tablée, pour manger, boire, parler, débattre, échanger, écouter, partager nos expériences autour de l'histoire et des luttes ouvrières.

La soirée sera ponctuée de témoignages, de morceaux de récits de vie d'habitants et d'habitantes de Montluçon et des environs, écrits par les personnes elles-mêmes avec l'aide de l'auteur **Mohamed Rouabhi** et lus par la **Jeune Troupe des Îlets**. Elle sera émaillée également des interventions artistiques (textes et chansons) de la Jeune Troupe des Îlets et du **Chœur des luttes**. **Guy Gozard** (voir p. 38) sera notre guide pour cette soirée, en apportant sur toutes ces interventions et discussions son regard éclairé d'historien accompagné de **Carole Thibaut** qui jouera le rôle de modératrice... sans modération. Apportez un plat salé à partager et le théâtre fournit la boisson, la douceur des desserts... et les surprises artistiques !
gratuit, réservation obligatoire

APPELS À VOLONTAIRES

(AU) CHŒUR DES LUTTES

Amateur·trice·s de tous âges, rejoignez le Chœur des luttes et intervenez à coups de chansons et textes, slogans, autour du temps fort de cette saison, du 21 janvier au 7 février, en fonction de vos disponibilités, avant et après les différents rendez-vous publics dans le hall et au bar du théâtre, et également sur les marchés de Montluçon, durant le *Banquet républicain* du 7 février, sur la scène du théâtre lors de la soirée rencontre ou des projections de films...

Au menu : chansons, slogans et textes engagés, sous la houlette joyeuse de **Claire Vaillant, Fernando Suarez** et **Pascal Antonini**

Réunion d'information mer. 8 janvier à 19h
Répétitions
sam. 18 janvier & dim. 19 (journée)
et lun. 20 (soir)
Participation aux différentes interventions artistiques en fonction des disponibilités de chacun·e

Renseignements et inscriptions auprès de Laura Soupez
l-soupez@cdntdi.com
04 70 03 86 08

À VOS STYLOS & CLAVIERS!!!

Vous avez vécu ou vivez actuellement une expérience personnelle de lutte dans le travail, qu'elle soit individuelle ou collective, active ou spectatrice : racontez-la-nous dans un texte d'une page environ. Nous en sélectionnerons certains afin qu'ils soient lus par les comédien-ne-s de la Jeune Troupe des Îlets lors du Banquet républicain du 7 février prochain.

Les auteur·trice·s des textes choisis seront invité·e·s à les retravailler lors d'un atelier d'écriture animé par Mohamed Rouabhi, le samedi 1^{er} février.

Vous avez jusqu'au **lundi 20 janvier** pour déposer vos textes à l'accueil du théâtre, les envoyer par la poste ou e-mail à l'attention de Laura Soupez.



mar. 18 février14h & 20h30

mer. 1920h30

Julie Berès

durée 1h15 — dès 12 ans

DÉSObÉIR

Pièce d'actualité n°9

Échappant à tous les clichés, *Désobéir* dresse le portrait de quatre jeunes femmes d'aujourd'hui, surprenantes, subversives et follement vivantes !

Depuis 2014, La Commune – CDN d'Aubervilliers invite des artistes à concevoir en quelques semaines un spectacle en prise avec l'actualité, porté par cette question : *Qu'est-ce que la vie des gens d'ici inspire à votre art ?* Julie Berès, accompagnée de Kevin Keiss et Alice Zeniter, a ainsi choisi d'aller à la rencontre de jeunes femmes issues de l'immigration pour questionner leurs liens à la famille, la tradition, la religion, l'avenir... Comment s'inventer soi-même, par-delà les assignations familiales et sociales ? Quel rapport à l'idéal, à l'amour, à la justice et à la violence se construit pour chacune d'elles ? Comment affirmer sa liberté et ses choix ? Comment empoigner sa vie dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route ? Ou quand l'inexorablement intime se mêle à l'éminemment politique... Jouant à la lisière de la réalité et de la fiction, passant sans cesse de l'ultra-quotidien à la fantaisie et au rêve, *Désobéir* nous invite à percevoir le réel dans toute sa densité et nous rappelle que la révolte peut aussi être joyeuse. Vraiment joyeuse.

conception et mise en scène Julie Berès / avec Lou-Adriana Bouziouane, Ava Baya, Charmine Fariborzi, Séphora Pondi / texte Julie Berès, Kevin Keiss et Alice Zeniter / dramaturgie Kevin Keiss / travail sur le corps Jessica Noita / scénographie Marc Lainé et Stéphane Zimmerli / costumes Élisabeth Cerqueira / création sonore David Ségalen / création lumière Lais Foulc / création vidéo Christian Archambeau
production déléguée 2019/2020 compagnie Les Cambrioleurs précédemment le Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers / avec le soutien du Fonds de Dotation Agnès Troublé dite Agnès B., du Fijad – Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques, Drac et région Alpes-Côte-d'Azur / La compagnie Les Cambrioleurs est conventionnée par le ministère de la Culture – Drac Bretagne et par la ville de Brest, et soutenue pour ses projets par le conseil départemental du Finistère / Elle bénéficie du soutien du ministère de la Culture dans le cadre du dispositif national d'appui à l'indépendance artistique. / Elle est accompagnée par Deploy, programme international de Spectacle vivant en Bretagne.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Pour l'écriture du spectacle, la compagnie s'est inspirée de la méthode dite « Alexievitch ».

Svetlana Alexievitch est une autrice et journaliste russophone, prix Nobel de littérature en 2015. Elle est à l'origine d'un genre littéraire nouveau qu'elle appelle « le roman à voix ». Il s'agit de romans où s'entrecroisent des témoignages qu'elle a recueillis. Certains sont réécrits, d'autres rigoureusement fidèles. Par ces témoignages, elle raconte une histoire rarement consignée. Elle ne donne pas la parole, elle la rend.

Si le roman à voix se constitue parfois de documents administratifs, d'archives, d'articles de presse, il ne s'intéresse pas aux faits bruts mais à la perception subjective de chacun-e. Il ne cherche pas à embellir ou à déformer la réalité, ni à styliser la langue qu'emploient les gens. « Je n'écris pas l'histoire des faits mais celle des âmes » dit Svetlana Alexievitch.

AUTOUR

SAM. 15 FÉVRIER

Lectures du samedi

découverte du théâtre d'aujourd'hui

16h © *Sous un ciel de chamaille*
de Daniel Danis

+ goûter

18h *Je t'écris mon amour et Xitation*
d'Emmanuel Darleyavec la Jeune Troupe des Îlets
gratuit, réservation conseillée

SAM. 15 FÉVRIER & DIM. 16

Stage *Hey toi ! Tas désobéi ?*
stage de danse (popping) animé par
Jessica Noita
(voir p. 35)

MAR. 18 FÉVRIER

Avant spectacle

19h *Je t'écris mon amour et Xitation*
d'Emmanuel Darley

gratuit, réservation conseillée

Céline Delbecq

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?

Ça dépend de qui j'emmène...
ça va de « c'est un sujet qui va te plaire » à « tu verras ils ont de bonnes bières ».

Gilles Granouillet

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?

J'y serai ! Mais j'avoue que ça n'a jamais marché...

Aurore Évain

Quelle est votre devise ?

Liberté, Équité, Sororité.

ENTRETIEN AVEC MOHAMED ROUABHI

D'où vient l'idée du projet de *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin*?

Patrick Pineau et moi nous nous connaissons depuis une trentaine d’années. Nous nous sommes rencontrés parce qu’il a joué dans l’une de mes premières pièces. Il avait envie depuis très longtemps de revenir seul sur scène. Il a joué un monologue d’Eugène Durif, *Le Petit Bois*, il y a une vingtaine d’années. Il voulait retrouver cette forme. Nous y avons réfléchi ensemble. Un jour, je lui ai fait connaître l’histoire – vraie – de Jean-Marie Massou, un septuagénaire qui vit reclus depuis près de cinquante ans dans une cabane isolée dans une forêt du Sud-Ouest de la France. Il est analphabète mais a inventé une forme d’écriture. Je l’ai découvert au cours d’une émission que lui avait consacré France Musique. Je l’ai fait écouter à Patrick. Un petit documentaire a ensuite été réalisé sur cet homme. Puis deux coffrets de disques vinyles ; il s’agit d’un tout petit réenregistrement du travail qu’il fait depuis cinquante ans. Il possède des centaines de cassettes audios qu’il enregistre dans la nature, par-dessus laquelle il chante, il met la radio, etc. Il a cette activité maniaque, solitaire, sur la fin du monde, l’isolement, l’amour. C’est à partir de là que nous avons eu l’idée d’imaginer une histoire, plus poétique, sur la fin du monde à travers le personnage d’un homme qui vit reclus dans une forêt et qui entend un jour à la radio que l’avion du président vient de se crasher sur la montagne où il habite. Il va retrouver les vestiges de cet avion puis se sentir investi d’une nouvelle mission : reprendre les rênes du pays afin de combattre une invasion.

Sur le plan thématique, qu’est-ce que *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin* soulève comme questions pour vous ?

Je suis parti de Jean-Marie Massou, qui me fascine. Son travail porte sur l’écriture brute, sur la musique brute, sur l’art brut. Cet homme soulève des questions très actuelles dont le texte sera empreint, notamment sur l’écologie, les déchets, la détérioration de la planète, la difficulté à juguler la surpopulation mondiale, l’épuisement des richesses, etc. Le personnage du texte s’appelle Jean-Noël Moulin. Il est une sorte de monarque autoproclamé qui va s’adresser à ses sujets pour parler du monde, du pouvoir, de la liberté, etc. Cela tient aussi beaucoup à la personnalité de Patrick Pineau. Il est un acteur d’une immense générosité. Il travaille ses compositions avec minutie, précision, gourmandise. Il a l’étoffe des grands rôles comme un roi Lear ou un Ubu. Il développe avec subtilité une grande force en même temps qu’une infinie délicatesse. Mon défi est d’écrire un texte à sa mesure, en lui laissant suffisamment de latitude pour lui permettre de transcender l’écriture.

Vous êtes artiste associé au CDN. Qu’est-ce qui motive votre engagement ici à Montluçon ?

Au moment où Carole Thibaut a été nommée à la direction des Îlets, elle m’a fait la proposition de participer à son projet. Par ailleurs, c’est un lieu que je connais bien car j’y ai fait mes premières créations il y a vingt-cinq ans, au moment où Jean-Paul Wenzel et Olivier Perrier étaient directeurs. J’ai passé beaucoup

création aux Îlets.

mar. 10 mars & mer. 11 **20h30**
jeu. 12 **19h30**
Mohamed Rouabhi^{AA}, **Sylvie Orcier** & **Patrick Pineau**
durée estimée 1h15 — dès 14 ans

MOI, JEAN-NOËL MOULIN, PRÉSIDENT SANS FIN*

Jean-Noël Moulin vit reclus, au fond des bois, dans une maison qu’il s’est construite à flanc de montagne. Il y vit seul, avec son chien ; un chien naturalisé qu’il appelle « Chien ». Parfois, il chante sur des airs qu’il entend à la radio et sur lesquels il improvise des paroles. Parfois, il creuse la terre, s’enfonce dans la forêt à la recherche de nourriture, de détritus, d’objets abandonnés. Et puis il taille des pierres pour leur donner forme humaine, les installe autour de lui et leur parle d’une imminente invasion venue d’ailleurs. Une nuit, l’avion du « Président » s’écrase sur la montagne. Pour Jean-Noël Moulin, pas de doute, l’invasion a commencé.

Dans ce monologue insolite écrit sur-mesure pour lui par Mohamed Rouabhi, le comédien Patrick Pineau retrouve le plaisir des planches. Un acteur puissant, à fleur de peau, dirigé par sa complice Sylvie Orcier, dans ce spectacle empreint de folie, de drôlerie et d’une grande poésie.



de Mohamed Rouabhi / mise en scène Sylvie Orcier / avec Patrick Pineau / lumière Christian Pinaud / son Jean-Philippe François / régie plateau Florent Fouquet / costume et scénographie Sylvie Orcier / administration de production Daniel Schémann

production Compagnie Pipo / coproduction Théâtre-Sénart – scène nationale, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes / résidences Théâtre Le Canal – scène conventionnée de Redon, MC93 Bobigny, Théâtre-Sénart – scène nationale, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes / avec le soutien de la région Île-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle / La compagnie Pipo est conventionnée par le ministère de la Culture – Drac Île-de-France.

de temps à Montluçon, j’y ai fait de nombreux ateliers, écrit pour des amateur-trice-s, travaillé sur les friches industrielles, créé cinq ou six spectacles. Cet endroit a énormément compté pour moi, y compris le festival de Hérisson où j’ai joué et pour lequel j’ai participé à l’écriture de deux spectacles. Je connais bien cette région, aussi bien la topographie rurale que post-industrielle. J’avais même présenté l’un de mes premiers textes, *De plein fouet*, dans une partie des usines Dunlop vouée à la démolition. Quelques temps après cette représentation, l’endroit a été complètement rasé.

Je suis heureux de pouvoir revenir au CDN de Montluçon avec une nouvelle direction. Carole Thibaut s’inscrit dans cet héritage du questionnement sur la désertification, sur la post-industrialisation, sur un monde ouvrier qui disparaît, sur cet endroit plutôt déserté sur le plan culturel. Je me sens lié à cet esprit et à tout ce qu’elle apporte sur des questions humaines, sociales, politiques.

Que pensez-vous trouver de singulier dans votre association au théâtre des Îlets ?

Je n’ai pas l’habitude d’être, avec ma compagnie, rattaché à un lieu. Avoir une compagnie me permet de revendiquer une certaine indépendance, une liberté, un libre-arbitre, même si l’on est tributaire des questions financières. Il m’est arrivé de m’associer à des lieux en Seine-Saint-Denis mais jamais à un centre dramatique. Je trouve intéressant le fait d’être associé au théâtre en tant qu’auteur et non en tant que directeur de compagnie. Cela me laisse de la latitude. Le CDN est ouvert à mes propositions sur des ateliers ou sur un travail avec des amateurs-trices ou sur des résidences d’écriture. Ce compagnonnage est productif. Mon seul regret pour l’instant est de n’avoir pas encore eu l’occasion de travailler avec les autres artistes associé-e-s. C’est une question de calendrier, nous sommes sollicité-e-s par nos propres travaux. Carole Thibaut œuvre à mettre cela en place, à faire collaborer les artistes associé-e-s.

… Dans le rêve de Chien, Chien est heureux. Dans le rêve de Chien, Chien ne réalise pas encore le destin qui lui est réservé. Il est prêt toutefois à endosser ce rôle, peu importe ce qui l’attend, il va faire partie de l’Histoire. Il va partager ce destin qui lui est réservé et qui est réservé à l’ensemble des humains et des chiens, dans un temps imminent qui se présentera à notre porte, sous la forme d’un combat sans merci. Je suis dans la nuit de Chien. Je suis seul dans le rêve de Chien. Je me tiens à une branche de noisetier qui se plie lorsque je tire dessus et je peine à marcher, mes jambes se lèvent avec difficulté, je ne sais ni où je suis ni où je vais. Je lève la tête et je mesure le chemin qu’il me reste à parcourir dans la neige rouge qui étouffe le moindre de mes pas. J’ai les mains froides et je suis nu. Je m’aperçois que j’ai une peau de chien qui a pris la place de ma peau. Je me retourne et je vois un humain qui sent mauvais. Il est allongé sur un lit. Son visage est caché par la couverture mais je reconnais son odeur de cendre froide. Je suis dans mon rêve. J’ai toujours ma peau de chien. Moi, Jean-Noël Moulin, je suis dans la chambre de mon père et je suis nu avec ma peau de chien. Je suis entravé. Je suis Chien. J’ai mal partout. Mes pattes me font mal et je saigne encore par derrière. J’ai froid car la fenêtre est ouverte. Je rampe et je la ferme avec mes pattes rouges. Le pantalon de mon père est posé près de sa veste de travail. Je fouille avec mon museau et je trouve la clef du cadenas. Je me libère. Je fouille encore et je trouve le paquet de cigarettes et les allumettes dans une poche. Je prends la boîte dans ma gueule et je la renverse avec mes dents pour faire sortir un bâtonnet de bois à la tête rouge. Tout devient rouge dans la chambre. Et d’un coup je n’ai plus froid. Le bougre de père se lève et se dresse sur le lit comme une torche. Il brûle de toutes les couleurs. C’est beau. C’est beau et j’ai chaud. Mon poil crépite. Les yeux du bougre me regardent une dernière fois avant de fondre. J’ai chaud. Les mains du bougre de père se tendent vers moi pour m’attraper le cou mais je cours vite et mes griffes accrochent le plancher. *Un temps*. Je suis derrière la porte qui danse la danse du feu. J’entends le bougre qui crie *Reviens Chien ! Reviens ! Reviens, chien ! Un long temps*. C’est terminé. Chien est à côté de moi. Il soupire longuement. Ses pattes cessent leur chevauchée. Il n’y a plus de nuit dehors. Il n’y a plus de nuit rouge dedans. La lumière du jour me réveille et je me lève dans le rêve de Chien.

Moulin se réveille. Il met en marche un poste de radio.

On entend de la musique.

…

— MOHAMED ROUABHI, *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin* —

AUTOUR

JEU. 20 FÉVRIER
14h • bar Le Moderne
Rencontre au bistrot avec… Patrick Pineau & Mohamed Rouabhi (voir p. 35)

VEN. 21 FÉVRIER, SAM. 22 & DIM. 23
Stage
Voyage en auteur·trice : Mohamed Rouabhi
stage de jeu théâtral animé par Patrick Pineau (voir p. 35)

MER. 26 FÉVRIER, JEU. 27 & VEN. 28
de 14h à 19h
Moi, Jean-Noël Moulin… répétitions ouvertes
gratuit, réservation conseillée

VEN. 28 FÉVRIER
19h
L’Odyssée
Marion Aubert – C^{ie} Tire pas la Nappe
sortie de résidence (voir p. 32)
gratuit, réservation conseillée

VEN. 6 MARS
19h
Æuf, Génération Ab Ovo
C^{ie} Grand Théâtre
sortie de résidence (voir p. 32)
gratuit, réservation conseillée

MER. 11 MARS
Après spectacle
rencontre-dialogue avec l’équipe du spectacle

JEU. 12 MARS
Après spectacle
grande tablée (voir p. 43)

SAM. 14 MARS
Stage de théâtre enfants de 8 à 12 ans
animé par Estelle Bézault (voir p. 36)

Lectures du samedi
découverte du théâtre d’aujourd’hui
16h
© *Jérémy Fisher*
de Mohamed Rouabhi
avec la Jeune Troupe des Îlets
+ goûter
18h
Les Hortensias (extrait)
de Mohamed Rouabhi
et *Les Mariés* de Carole Thibaut
par Monique Brun, Olivier Perrier, Patrick Pineau, Mohamed Rouabhi et Carole Thibaut
+ apéro!

gratuit, réservation conseillée

DIM. 15 MARS
11h30 à La Quécoule
Les Hortensias (extrait)
de Mohamed Rouabhi
et *Les Mariés* de Carole Thibaut
lecture
+ repas!

renseignements Hérisson Social Club
04 70 04 09 72
herissonsocial.club@gmail.com

ENTRETIEN AVEC SOLENN DENIS & ERWAN DAOUPHARS

Parlez-nous de votre processus de création pour *Scelūs* ?

Solenn Denis — J’ai travaillé sur l’écriture de cette pièce dès l’automne 2017. Comme toujours, j’ai fait un premier jet, écrit aussi vite que je parle. Cela me permet de constituer une base, à partir de laquelle je peux reprendre et retravailler. Dans le cas de *Scelūs*, j’ai laissé le texte de côté pendant quelques mois, j’ai repris, j’ai laissé de côté, j’ai repris, etc. Cette pièce m’insécurisait. Nous y avons mis un certain enjeu pour le Denisyak : c’est une plus grosse pièce, on commence à connaître notre travail, on nous attend au tournant, etc. Cela me coupait de l’inspiration.

Erwan Daouphars — Sur le plan textuel, j’ai travaillé davantage sur la dramaturgie que sur l’écriture. J’ai travaillé sur la cohérence de l’ensemble, l’équilibre de la pièce, l’intrigue, le développement des personnages, etc. Je suis attaché à l’équilibre d’une pièce. Il ne faut pas qu’elle soit trop massive au départ ou qu’elle s’arrête de manière trop abrupte, par exemple.

Quel univers scénographique aviez-vous envisagé pour ce spectacle ?

E.D. — La pièce nous plonge dans les affres de cet homme, Atoll, qui n’arrive plus à avancer et qui va trouver les clés pour lever le voile – un voile obscur – sur sa condition familiale. La scénographie en découle directement puisqu’elle nous situe plutôt dans un espace mental, assez confiné au départ, qui s’éclate pour nous mener vers une perspective où il n’y a pas de limite.

S.D. — Nous envisagions une scénographie qui n’a l’air de rien. Nous voulions donner l’impression d’un plateau vide, avec un système permettant de faire descendre et monter des choses, faire des apparitions, des disparitions, créer de la profondeur, un flou sur ce qu’il se passe autour, comme si nous étions dans une boîte mentale. Nous souhaitions aller chercher l’aspect magique de ces apparitions et disparitions, travailler le son pour créer des distorsions, jouer avec la perte de repères visuels et spatiaux.

Quelles pistes thématiques avez-vous explorées ?

S.D. — On continue à osciller autour de la thématique de la famille, comme un lieu d’amour et de séquestration à la fois, comme un lieu où l’on grandit, où l’on s’épanouit et où l’on peut aussi avoir les jambes coupées. *Scelūs* s’approche plus précisément des secrets de famille. Comment faire pour se construire quand le terrain sur lequel pousser est possiblement instable ou n’est pas le terreau que l’on pensait être ? Comment grandir et avancer quand les sables sont mouvants ?

Pourquoi avoir choisi de traiter ce sujet ?

S.D. — J’avais encore envie, après *SStoc-kholm* et *Sandre*, de parler des rapports familiaux. Sur le plan intellectuel, je trouve que les secrets de famille fabriquent des monstres formidables, or le monstrueux m’intéresse. Je voulais continuer à creuser ce vivier.

E.D. — C’est un thème récurrent au théâtre. Le rapport à l’identité qu’on peut avoir, à l’identité qu’on nous donne et comment cette identité peut être tronquée. Le rapport à l’introspection, à la recherche de la vérité, de qui nous sommes. Il y a

création soutenue par le théâtre des Îlets

mer. 25 mars …… **20h30**
jeu. 26 …… **19h30**

Solenn Denis^{AA} & **Le Denisyak**

durée 1h45 — *dès* 14 ans

SCELŪS* [Rendre beau]

Bourré d’inconsistance, de colère sourde et d’égoïsme, Atoll entre dans sa quarantaine adulescente avec cynisme et nihilisme. Mais son monde va être bouleversé par sa sœur Yéléna qui l’entraîne dans un grand jeu de piste où l’intrigue consiste à déterrer les secrets de leur famille. Alors, comme dans la plus folle des tragédies, de révélation en révélation, Atoll se cognera aux folies humaines. Parviendra-t-il à sortir de lui-même, à dépasser les fêlures passées et reprendre le pouvoir sur son destin ? S’empêtrera-t-il dans sa fureur ou choisira-t-il de pardonner ?

Après *Sandre*, accueilli aux Îlets la saison passée, Le Denisyak convoque avec cette nouvelle création une fresque familiale, aussi crue que lyrique, tissée d’amour et de névroses. Une ôde à la vie et à la différence où les souvenirs deviennent fantômes, les mensonges se font pansements, et les anti-héros, monstrueux et traçiques, se débattent dans leur destin mal foutu.

texte Solenn Denis / mise en scène Le Denisyak / avec Philippe Bérodot, Erwan Daouphars et Nicolas Gruppo, Julie Teuf / scénographes Philippe Casaban et Éric Charbeau / création lumière Yannick Anché et Fabrice Barbotin / création sonore Julien Lafosse / assistantat à la mise en scène Clémentine Couic / chorégraphie Aurélie Mouilhade / stagiaire lumière Alexiane Trapp / costumes Kam Derbali / décor Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine production Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – TnBA, Le Denisyak / coproduction théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, La Passerelle – scène nationale de Saint-Brieuc, Centre de Production des Paroles Contemporaines – Théâtre l’Aire Libre, Oara – Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine / avec le soutien financier du ministère de la Culture – Drac Nouvelle-Aquitaine, de la ville de Bordeaux, du Fonds SACD Théâtre et de la Spedidam / avec l’aide à l’écriture du CNL – Centre National du Livre / remerciements au Glob Théâtre – Bordeaux et au CENTQUATRE – Paris / Le texte est publié chez Lansman.

une histoire de quête et de résurrection, de mue, de comment faire peau neuve dans sa vie. Solenn s’inspire toujours de faits divers. Ce sont des tragédies modernes.

Solenn Denis, vous êtes artiste associée au CDN. Qu’est-ce qui motive votre engagement ici à Montluçon ?

S.D. — Ça tient en six lettres : Carole. Elle a fait partie de mon paysage de jeune autrice, dès mes débuts. L’une des premières lectures publiques d’un de mes textes a eu lieu à Confluences, lieu parisien dont elle était directrice artistique à l’époque. Carole Thibaut est une artiste, une femme et une humaine qui me fait beaucoup de bien parce qu’elle me rassure. J’adore sa liberté – de ton, d’être, de vie –, ses choix, son engagement, sa manière de prendre les choses à bras-le-corps, avec tout ce qu’elle est, sa sensibilité extrême, sa manière d’aller exubéramment au monde. Ça me rassure qu’on puisse diriger un lieu tout en étant soi-même à ce point-là. Les personnes qui savent être elles-mêmes, sans cacher leurs failles pour

autant, me rassurent. J’aime son discours, je le trouve droit, clair. Je sais que son sourire ne dissimule rien. Avec elle, je me sens à l’aise, en famille.

Aussi, ce qu’elle propose à ses artistes est passionnant. Les sujets et les idées qu’elle impulse m’enthousiasment. Elle nous laisse très libres. C’est agréable. Elle tient les choses, sans être pyramidale. C’est rare et rassurant. Quand j’ai une idée, une envie, je peux la proposer. Si elle pense pouvoir rebondir dessus, les choses deviennent possibles. J’adore son travail. Merci Carole.

Qu’est-ce qu’une maison de création pour un-e artiste ?

S.D. — Dans « maison de création » il y a « maison ». On doit pouvoir y venir comme un refuge ou un nid. C’est un endroit où l’on peut être en recherche, en fragilité, en travail, en essai, en laboratoire, en expérimentation, et pas forcément en résultat. C’est aussi un lieu qui permet de regarder comment les autres artistes travaillent et apprendre d’elles-eux. Ça fait du bien d’être avec d’autres, d’avoir du temps, du temps pour boire →

LE CORYPHÉE — Comment se rappeler que l’on est bien vivant Que l’on a fort grandi, voilà, plus un enfant Comment croire à demain quand tout est si pourri Et le monde et les gens, et même vois, ta vie (...)

MAMAN — Arrête de crier tu fais fuir les étoiles.

ATOLL — Jamais eu d’étoiles par ici, les lumières de la ville. Maman je veux mourir !

MAMAN — Qu’est-ce que c’est que cette histoire ?

ATOLL — Oui j’attente à ma vie, inutile de me raisonner, je veux en finir.

MAMAN — Simagrées ! En pleine nuit ! Tu le sais que je dors mal. Que je prends les cachets. Des heures avant de trouver le sommeil. Je tourne et retourne. Et tu meurs quand enfin j’avais sombré comme le Titanic en mer.

ATOLL — Je vais et je viens anesthésié de tout, et la nuit seulement je me réveille en sueur et sursaut, à côté de moi le lit est froid et bien trop grand, et cette odeur dans les draps ! Quatre heures quarante-huit, plus de sommeil pour moi. Mauvais rêves. Des tonnes de chrysanthèmes me sortent de partout. De la bouche, des oreilles. Des oranges à cœur rouge, des violettes, des blanches à cœur jaune, des roses, des tonnes, et qui me recouvrent. Mais je ne sens rien. Ne peux plus rien sentir car je n’ai plus rien d’humain. Le matin je ne sens rien, et l’après-midi je ne sens rien, et le soir je ne sens rien. Attendrai que le jour se lève, quatre heures quarante-huit j’attends. Je ne sais quoi je ne sais comment ni pourquoi mais ici, ici tout est si laid et l’âme humaine même. Embué la chiale aux lèvres, pourquoi ça me pique les yeux comme ça, brûle mes narines, ces odeurs rances de souffre. Mais je n’en peux plus moi sous mes yeux jour après jour de ce monde !

MAMAN — Un rien toi ça t’ébroue, ça t’ébouriffe, puis ça t’emmêle toutes les idées. Tu as toujours été très sensible.

ATOLL — Je vois pas non.

MAMAN — Bien sûr que oui, tu es dépressif. La suite on la connaît, chaque jour la même : l’ennui. Boire deux litres de café mauvais, crampes d’estomac, engloutir une montagne de trucs gras, arroser de ta pisse les fleurs du jardin, enculer les mouches et puis pourquoi pas tuer un chat qui se baladera là.

— SOLENN DENIS, *SCELŪS* —



→ et manger et danser et rire et parler. On y vient comme une petite souris, on regarde leur travail, on en parle après, on assiste aux répétitions, on les voit stresser, etc. Une maison de création doit avoir vocation à créer du lien entre artistes parce qu’on peut vite être esseulé·e, s’enfermer dans son petit fonctionnement. Ma joie d’être associée dans plusieurs lieux vient de ces occasions d’aller me frotter aux autres.

AUTOUR

SAM. 21 MARS & DIM. 22

stage ***Des doigts pour le dire***

atelier d’écriture animé par Solenn Denis (voir p.36)

MER. 25 MARS

Avant spectacle

19h ***MOURIR OU FAIRE LA FÊTE, Manifeste philosophique sur le bonheur*** de Solenn Denis par les élèves de la classe d’art dramatique du conservatoire André-Messenger lecture

gratuit, réservation conseillée

JEU. 26 MARS

Après spectacle *grande tablée*

(voir p.43)

VEN. 3 AVRIL & SAM. 4

à La Cour des Trois Coquins

(Clermont-Ferrand)

MOURIR OU FAIRE LA FÊTE,

Manifeste philosophique sur le bonheur

dans le cadre du festival

La Cour aux Ados

(voir p.38)



Elisa, Ferme des Héaux, Montluçon



Bernard, harpenu de Vézère

Carole Thibaut

Préférez-vous l'effort physique ou l'effort intellectuel ?

Les deux. L'effort intellectuel dans ce qu'il m'ouvre, l'effort physique pour m'en libérer.

Est-ce qu'une page blanche vous fait peur ?

Non, ça m'attire. Aussitôt que c'est blanc, il faut que je remplisse.

Quelle chanson aimeriez-vous chanter sur scène ?

Trois Petites Notes de musique.

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un-e jeune qui veut être artiste professionnelle ?

De ne jamais oublier qu'il ou elle est artiste.

Votre tout premier souvenir de spectacle.

Le Soulier qui vole de Chantal Goya.

À quoi pensez-vous quand vous vous réveillez ?

Que j'ai de la chance de me réveiller ce matin-là.

Pierre Meunier

Quels sont pour vous, en tant que spectateur, les ingrédients d'un spectacle réussi ?

Quand un spectacle provoque une tension intérieure avec élargissement de l'horizon, ouverture de perspectives insoupçonnées, soulèvement de zones endormies, remise en jeu d'acquis.

Quel est votre mot préféré ?

Mouvement.

Quelle est votre devise ?

À bon bond, bon rebond.

Qu'est-ce que vous réussissez facilement ?

Me lever le matin avec l'envie de me lever.

Quelle chanson aimeriez-vous chanter sur scène ?

La Mort de Don Quichotte, de Jacques Ibert.

Quelle est la chose que vous aimez le moins dans la nature humaine ?

La soif de posséder.

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un-e jeune qui veut être artiste professionnelle ?

Tiens-toi au plus près de toi-même, quoi qu'il t'en coûte.

Valérie Schwarz

Préférez-vous l'effort physique ou l'effort intellectuel ?

L'effort physique pas trop longtemps.

Quel est votre mot préféré ?

« Délice(s) » masculin au singulier, féminin au pluriel.

Qu'est-ce que vous réussissez facilement ?

À attendre.

Quelle est la chose qui, selon vous, fait désordre ?

La volonté de puissance.

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un-e jeune qui veut être artiste professionnelle ?

On n'est pas artiste professionnelle.

Quel est le plus beau titre d'œuvre – tous arts confondus – que vous connaissez ?

Mendiants et orgueilleux.

À quoi pensez-vous quand vous vous réveillez ?

À ce qui manque.

Camille Rocailleux

Votre tout premier souvenir de spectacle.

Les Occupants (mise en scène de Jean-Vincent Lombard) avec Chantal Joblon, la claque, le choc.

À quoi pensez-vous quand vous vous réveillez ?

À ma prochaine collaboration avec Carole Thibaut !

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?

Je lui affirme que c'est « satisfait ou remboursé ». Pour convaincre quelqu'un d'aller au théâtre, je suis disposé à mentir un peu...

AUTOUR

VEN. 3 AVRIL
12h • Hérisson Social Club
Rencontre au bistrot avec…
Fanny Zeller
 (voir p. 35)

SAM. 4 AVRIL
Lectures du samedi
découverte du théâtre d’aujourd’hui
16h
 ☉ *Les Filles ne sont pas des poupées de chiffons* de Nathalie Bensard avec la Jeune Troupe des Îlets + goûter
gratuit, réservation conseillée

JEU. 9 AVRIL
19h
 Dans mon tiroir oublié de Dominique Pompougnac C^{ie} Attrape Sourire sortie de résidence (voir p. 32)
gratuit, réservation conseillée

AVANT SPECTACLE
mer. 15 avril • 19h & 19h30
jeu. 16 • 18h30
SCUM Manifesto
film documentaire de Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig 1976, durée 27 min
Lecture mise en scène du livre de Valerie Solanas, alors introuvable en France, par deux scribes modernes qui savent trier aussi bien dans les textes que dans les flux audiovisuels. Rage féminine contre violence masculine, tout le monde perd sauf l'histoire de la vidéo qui y gagne un pamphlet irrésistible.
restauration digitale laboratoire du service audiovisuel de la BNF / film issu du fonds du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir
gratuit, réservation conseillée

DU JEU. 16 AVRIL AU LUN. 20
Les Îlets font leur cinéma avec l’association Ciné Lumières
au cinéma Le Palace
jeu. 16 avril à 20h30
ven. 17 à 13h45
dim. 19 à 17h45
lun. 20 à 17h45 & 20h30
RBG Ruth Bader Ginsburg
film documentaire de Julie Cohen et Betsy West 2018, durée 1h38
À 85 ans, Ruth Bader Ginsburg est devenue une icône de la pop culture. Juge à la cour suprême des États-Unis, elle s’est battue pour l’égalité hommes/femmes et contre toutes formes de discrimination. Son aura transgénérationnelle dépasse tous les clivages. Betsy West et Julie Cohen nous font découvrir la fascinante vie de celle que l’on nomme désormais « Notorious RBG ». **tarif adhérent Ciné Lumières et Carte Saison 4,50€ non adhérent 7,50€**

MER. 29 AVRIL
19h
 Fado dans les veines
Nadège Prugnard C^{ie} Magma Performing Théâtre sortie de résidence
gratuit, réservation conseillée

mer. 15 avril **20h30**
jeu. 16 **19h30**
Sara Stridsberg, Jean-Baptiste Coursaud, Christophe Rauck & Lucas Samain

durée estimée 2h30 — dès 15 ans

LA FACULTÉ DES RÊVES

Dans son roman *La Faculté des rêves*, Sara Stridbserg redonne vie à Valerie Solanas, féministe radicale américaine et autrice du *SCUM Manifesto*, un pamphlet coup de poing appelant à l’éradication des mâles. Valérie Solanas est aussi connue pour avoir tiré sur Andy Warhol, le 3 juin 1968, et l’avoir laissé entre la vie et la mort.

Mélange des genres, rapport aux fragments et aux citations, radicalité formelle de certains chapitres : la diversité du matériau romanesque est à l’image des multiples facettes du personnage. Une sorte de folie, furieuse et géniale, parcourt la vie de Valerie Solanas. L’écriture de Sara Stridsberg, oscillant entre récit, poésie et théâtre, en est certainement le miroir le plus remarquable. Christophe Rauck s’empare à son tour de l’histoire de cette femme controversée, toxicomane, prostituée, morte dans la misère à l’âge de 52 ans.

Après *Toute ma vie j’ai fait des choses que je savais pas faire* de Rémi De Vos, il revient à Montluçon accompagné d’une distribution de choix, et s’empare de cette parole puissante et révolutionnaire, ressuscitant sur scène une artiste et intellectuelle sans concessions.

texte Sara Stridsberg / mise en scène Christophe Rauck / avec Anne Caillère, Cécile Garcia Fogel, Mélanie Menu, Christèle Tual, David Hourï, Pierre-Henri Puente / traduction Jean-Baptiste Coursaud / adaptation et dramaturgie Lucas Samain / scénographie Aurélie Thomas / vidéo Pierre Martin / costumes Coralie Sanvoisin / création masques Judith Dubois / lumières Olivier Oudiou / son Xavier Jacquot production Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France / avec le soutien du T2G – Théâtre de Gennevilliers – CDN / avec le dispositif d’insertion de l’École du Nord, soutenu par la région Hauts-de-France et le ministère de la Culture / texte publié en France aux éditions Stock, 2009 / Sara Stridsberg est représentée par L’Arche, éditeur et agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Vivre dans cette société, c’est au mieux y mourir d’ennui. Rien dans cette société ne concerne les femmes. Alors, à toutes celles qui ont un brin de civisme, le sens des responsabilités et celui de la rigolade, il ne reste qu’à renverser le gouvernement, en finir avec l’argent, instaurer l’automatation à tous les niveaux et supprimer le sexe masculin.

Grâce au progrès technique, on peut aujourd’hui reproduire la race humaine sans l’aide des hommes (ou d’ailleurs sans l’aide des femmes) et produire uniquement des femmes ; conserver le mâle n’a même pas la douteuse utilité de permettre la reproduction de l’espèce [...].

Bien qu’il ne soit qu’un corps, l’homme n’est même pas doué pour la fonction d’éta- lon. À supposer qu’il possède une compétence purement technique – bien rare en vérité –

on ne peut déceler aucune sensualité, aucun humour dans sa façon de s’envoyer en l’air. Quand ça lui arrive, il culpabilise, il est dévoré de honte, de peur et d’angoisse (sentiments qui ont leurs racines profondément ancrées dans la nature du mâle, et même l’éducation la plus éclairée ne peut en venir tout à fait à bout). Ensuite, la jouissance qu’il en tire est proche du néant. Et pour finir, obsédé qu’il est par son désir de bien s’en sortir, de battre un record, de ramoner consciencieusement, il se soucie peu d’être en harmonie avec sa partenaire. C’est encore trop le flatter que de le comparer à un animal. Il n’est qu’une mécanique, un godemiché ambulant. On prétend souvent que les hommes utilisent les femmes. Les utilisent à quoi ? En tout cas, sûrement pas au plaisir.

— VALERIE SOLANAS, SCUM Manifesto — extrait, traduit de l’anglais par Emmanuelle de Lessepse pour Zanzara athée

mer. 13 mai **20h30**
jeu. 14 **19h30**

Collectif Marthe

durée 1h30 — dès 15 ans

LE MONDE RENVERSÉ

Durant des siècles, on les a fait passer pour des empoison-neuses, des voleuses de pénis, des dévoreuses d’embryons, des vieilles lubriques forniquant avec le diable... Elles n’étaient pourtant que des épouses infécondes, des prostituées, des ac-coucheuses connaissant le secret des plantes, des esprits libres appelant à la révolte...

Pour sa première création, le collectif Marthe explore malicieu-sement le destin de ces « sorcières » condamnées au bûcher. Cir-culant à travers les époques et les registres, et guidées notamment par les analyses de la féministe italo-américaine Silvia Federici, les 4 comédiennes-créatrices mettent en lumière le système de domination patriarcale dont ces femmes ont été victimes. Quand la colère se transforme en énergie joyeuse, que l’érudition pose les rudiments, que les « grands hommes » sont remis à leur juste place, que l’union des femmes fait leur force, cela donne ce monde renversé... et renversant.

création collective, écriture, mise en scène et jeu Clara Bonnet, Marie-Ange Gagnaux, Aurélia Lüscher, Itto Mehdaoui / écriture et dramaturgie Guillaume Cayet / conception nez Célia Kretschmar, Cécile Kretschmar / création lumière Clé-mentine Pradier / chorégraphe Marjorie Dupré / construction Alexis Forestier, Itto Mehdaoui / régie générale Clémentine Gaud, Clémentine Pradier / œil extérieur Maurin Ollès production déléguée Prémises / Le Collectif Marthe fait partie des premiers lauréats du Dispositif Cluster initié par Prémises, Office de production artistique et solidaire pour la jeune création. / coproduction TU-Théâtre de l’Usine, Théâtre de la Cité internationale / avec le soutien de la région Île-de-France, la Fondation Ernst-Göhner, la commune de Plan-les-Ouates, Maisons Mainou, La Quincaillerie – Venarey-les-Laumes, Montévidéo – Marseille, Diese # Auvergne-Rhône-Alpes, l’Onda – Office national de diffusion artistique / Le Collectif Marthe est en résidence de création et d’action artistique pour trois saisons au Théâtre de la Cité internationale. / remerciements particuliers pour Silvia Federici, Théâtre Saint-Gervais – Genève, Jeune Théâtre National, Jamil Mehdaoui, François Berger, Lily Bonnet, Augustin Bonnet, Guil-laume Bonnet, Camille Guyot, Philippe Lüscher, Nadia Skrobeck, Jessica Kraatz, Thelma Klébert, Atelier 2 Roues PLO, Édition l’Entremonde

POUR ALLER PLUS LOIN...

Pour nourrir l’écriture collective du spectacle, le Collectif Marthe s’est notamment inspiré de **Silvia Federici**, née en 1942 en Italie. Enseignante, universitaire et militante féministe radicale, elle a écrit plusieurs ouvrages sur le rapport social au corps, sur les sorcières et sur le capitalisme patriarcal. Elle a notamment théorisé la corrélation entre l’avènement du capitalisme et la grande chasse aux sorcières qui a eu lieu en Europe aux 16^e et 17^e siècles. Elle propose notamment une relecture féministe du concept « d’accumulation primitive » développé par Karl Marx selon lequel le développement du capitalisme n’aurait pas été possible sans une période initiale d’accumulation de capital à travers l’expropriation des terres, la révolution agricole et le commerce colonial. Silvia Federici fait un lien avec cette idée et la guerre menée contre les femmes. Elle reproche à Marx d’avoir omis d’observer le rôle des femmes au sein de cette période d’accumulation de capital : elles fournissaient la main d’œuvre, dont le capitalisme

AUTOUR

MER. 13 MAI
Avant spectacle
19h
 Toutes seules
de Natacha de Pontcharra avec Natacha de Pontcharra et Pascale Henry lecture
gratuit, réservation conseillée

SAM. 16 MAI
Stage de théâtre pour enfants
 ☉ de 8 à 12 ans animé par Estelle Bézault (voir p. 36)

SAM. 16 MAI
Lectures du samedi
découverte du théâtre d’aujourd’hui
16h • médiathèque Boris-Vian
 ☉ *Petite Sorcière* de Pascal Brullemans + goûter
18h
 Supervision,
de Sonia Chiambretto
avec la Jeune Troupe des Îlets
gratuit, réservation conseillée

DIM. 17 MAI & DIM. 31 MAI
Les Îlets font leur marché !
Ville-Gozet
9h-12h
 En voiture Simone !
de Mohamed Rouabhi avec la Jeune Troupe des Îlets

DIM. 17 MAI
12h • bar Le Saint-Paul
Rencontre au bistrot avec…
Carole Thibaut
(voir p. 35)

DU 15 AU 19 MAI & DU 16 AU 21 JUIN
Neuf Mouvements pour une cavale
Guillaume Cayet, Aurélia Lüscher C^{ie} Le Désordre des choses tournée des fermes (en cours) (voir p. 30)

SORCIÈRES # NADÈGE PRUGNARD^{AA}

Pour *Sorcières!* je souhaite m'inspirer d'Ulrike Meinhof de la Fraction Armée Rouge et d'Action Directe et travailler à une critique poétique du capitalisme, écriture en arme.

«Où je me suis pendue le 9 mai 1976 à la prison de Stuttgart. Mon suicide est politique parce que (le suicide est le dernier acte de la rébellion). On ne change pas la société avec des mots, parce que la société est devenue sourde aux cris du prolétariat. Alors qu'est-ce que tu veux que je te dise? Tu veux que je te brûle de phrases impossibles? Que je dégueule l'eau bouillante du grand capital qui anéantit encore et encore? Que je crie en fauve psychique la nécessité de la lutte armée?» (Nadège Prugnard)

SORCIÈRES # PASCALE HENRY^{AA} & CÉLINE DELBECQ^{AA}

Après avoir été soumises à la question, Pascale Brazier et Céline Fuego écriront librement à partir de ces quelques braises : «D'où date la sorcière? Je le dis sans hésiter : des temps du désespoir» (Michelet).

Que sont les temps que nous vivons qui voient réapparaître la figure de la sorcière? Quels sont les tabous qu'elle met en lumière? Qui sont ses inquisiteurs? Et à quel supplice est-elle livrée cette sorcière contemporaine?

SORCIÈRES # VALÉRIE SCHWARCZ^{AA} & CHLOÉ DELAUME

Une excursion dans l'écriture endiablée de Chloé Delaume, des *Sorcières de la République*, à *Mes Bien Chères Sœurs* en passant par le village de Hérisson, centre de la France, cité de caractère, où les déesses de l'Olympe, réincarnées en Bourbonnaises, attendent le signal pour passer à l'action et inciter les femmes à intervenir, agir, faire advenir un monde où elles retrouveront leur pouvoir légitime, un projet cohérent, inédit, radical, dont la première action de terrain se déroule à Paris, dans un grand magasin, pendant les soldes...

SORCIÈRES # MARION AUBERT^{AA}, AURÉLIE VAN DEN DAELE^{AA} & SOLENN DENIS^{AA}

À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne nous connaissons pas. Nous ne nous sommes d'ailleurs jamais rencontrées, si ce n'est virtuellement, par écrans interposés, et ça, déjà, c'est *sorcière*. Nous sommes aujourd'hui à l'heure d'échanges embryonnaires, on a, vaguement, parlé des féministes de droite, des Douze Travelos d'Hercule, d'une chanson d'Anne Sylvestre, des vestiaires-douches des plateaux, et, déjà, nous ne sommes pas tout à fait d'accord sur les façons de faire, et ça, c'est *très sorcière*.

SORCIÈRES # MARIE DILASSER & CÉLINE MILLIAT-BAUMGARTNER

Écomorveuse... Vilaine Greta, défaitiste Greta, handicapée Greta, hystérique Greta, moche Greta, instable Greta, diabolique Greta, on y est, voilà notre sorcière, Greta Thunberg, l'annonciatrice de l'apocalypse, le diable déguisé en fille qui tente de mener une jeunesse vers la décroissance, la fin du capitalisme, de l'industrie et du patriarcat... Les tenanciers du capitalisme (majoritairement des hommes blancs de plus de 50 ans) péorent sur ses tresses, son intonation et la façon dont sa bouche se tord quand elle parle d'état d'urgence

création soutenue par le théâtre des Îlets

sam. 6 juin à partir de 14h

FÊTE DE SAISON & FOIRE AUX SORCIÈRES !* (Le Grand Brasier #1)

Pour fêter cette saison dont un des fils d'Ariane (une sorcière encore celle-ci!) aura été «les sorcières contemporaines», le théâtre des Îlets vous invite à plonger dans une foire bien particulière : reliant Les Plateaux Sauvages (Paris 20^e) et le théâtre des Îlets, Carole Thibaut et Laëtitia Guédon proposent à une douzaine d'artistes singulières, puissantes, autrices, metteuses en scène, actrices ou performeuses, d'interroger ce qui fait d'elles – de nous – des sorcières contemporaines. Par solo, binômes ou trinôme, elles ont carte blanche.

Après une première étape en mars à Paris aux Plateaux sauvages, où elles s'installeront en première partie de la recréation de *Fantaisies* (voir p. 31), elles participeront aux Îlets à cette journée-foire pour présenter de courtes formes de 15 à 20 minutes, des installations, des maquettes scéniques, des stands... Un grand brasier vivifiant, où on brûlera peut-être quelques corsets, lors d'une grande fête de fin de saison, qui débutera dans l'après-midi et se terminera tard dans la nuit, à la lueur des lampions.

Ce sera la «foire aux sorcières», en compagnie de la Jeune Troupe des Îlets, sous la houlette de Pascal Antonini et Fanny Zeller, avec des animations artistiques pour les plus jeunes dès 14h, les circassiens Eliott Pineau-Orcier et Julien Mendier, les comédien·ne·s du Foyer les Caravelles emmené·e·s par Fabrice Dubusset, des artistes de la saison à venir, la baraque à frites, à manger et à boire, et le traditionnel bal de fin de saison sous les étoiles!

climatique, comme on montre un oiseau qui s'envole à un enfant pour ne pas qu'il voie des choses qu'on ne veut pas qu'il voie... Mais on n'est pas des gosses, pas plus que Greta Thunberg, on sait bien que la 6^e grande extinction est en marche et pendant qu'ils tentent de décrédibiliser publiquement cette jeune femme, ils creusent des bunkers de luxe dans des zones potentiellement *safe* et réfléchissent à la façon dont ils vont empêcher quiconque d'y accéder... Comme Céline Milliat Baumgartner n'est pas Greta Thunberg et Marie Dilasser n'est pas Bernard Arnault, elles vont se lancer dans un dialogue ou plutôt un non-dialogue entre une jeune femme de 16 ans diabolisée par un homme de 60 ans... Ce sera peut-être proche de la science-fiction, ce sera peut-être très réaliste, elles ne savent pas encore tout à fait, le futur est si incertain et le présent paraît parfois si irréal...

Et vous, qu'est-ce qui fait de vous une sorcière contemporaine ?

Sorcières naît de plusieurs choses et d'abord de l'envie de réunir des artistes. J'aime les rencontres entre les gens ou entre les artistes, j'aime ce que cela suscite, de croisements, d'enrichissements, de déplacements. D'autant plus entre ces artistes-là, singulières, puissantes, que ce soit dans la forme ou dans le fond, dans leurs différents modes d'expressions. Elles sont des mondes en soi. La première saison de ce projet est une modeste tentative de recherche, d'ouverture, de travail en commun. On les invite à faire se rencontrer leurs univers. Je trouve cela à la fois excitant et bouleversant d'imaginer ces femmes, ces artistes que j'aime, se rencontrer et travailler ensemble. Voilà plusieurs années que j'avais envie de créer cette rencontre entre des artistes femmes et cette thématique de la sorcière. Cette envie s'est concrétisée par la rencontre d'une autre artiste-directrice : **Laëtitia Guédon**, qui dirige **les Plateaux Sauvages** à Paris. Nous avons décidé de porter toutes les deux la direction artistique de ce projet, comme des «sorcières-mères». J'ai proposé de convier autour de notre chaudron quelques-unes des artistes associées au CDN de Montluçon : **Nadège Prugnard**, **Valérie Schwarcz** qui nous a amené **Chloé Delaume**, **Solenn Denis**, **Marion Aubert**, **Aurélien Van Den Daele**. Laëtitia Guédon l'a ouvert à d'autres artistes telles que **Céline Millat-Baumgartner**, **Marie Dilasser**. Nous pensions à tant d'artistes femmes, créatrices et femmes puissantes, des sorcières magnifiques ! Des femmes qui dérangent quelque chose, de manières très différentes les unes des autres.

La commande à ces artistes est libre. On leur propose cette saison de présenter 15 à 20 minutes d'une approche artistique autour du sujet de leur choix, lié à cette question de la sorcière contemporaine. Qu'il s'agisse d'une lecture, d'une installation vidéo, d'un moment de théâtre, d'une performance, d'un concert, etc. leur seule obligation est d'inclure un petit morceau de la parole d'une femme qu'elles auront rencontrée soit sur le territoire des Amandiers à Paris (le quartier du 20^e arrondissement où se situent les Plateaux Sauvages) soit à Montluçon. C'est le projet de cette première saison. Une semaine de représentations est prévue aux Plateaux Sauvages au moment de ma recréation du spectacle *Fantaisies - L'Idéal féminin n'est plus ce qu'il était*, puis nous ferons en juin aux Îlets une foire aux sorcières. Et si nous en trouvons les moyens, nous développerons la saison prochaine une production portée par le CDN où l'on proposera à toutes de poursuivre ce qu'elles ont initié cette année et créer un opus de 45 minutes à 1 heure. C'est ça, l'idée de *Sorcières*.

— CAROLE THIBAUT —

QU'EST-CE QUI FAIT DE VOUS UNE SORCIÈRE CONTEMPORAINE ?

Je ne sais pas si je suis une sorcière. Ou peut-être parce que les hommes de pouvoir et les rapports de pouvoir en général ne m'impressionnent pas? Quand ça me fait chier, ça me fait chier et si je n'ai pas envie d'être là, je n'ai pas envie d'être là. Je me rends bien compte que c'est une chance de pouvoir m'en passer, un luxe (Je crois que c'est plus facile d'envoyer péter le pouvoir en Belgique qu'en France) mais pour l'instant, je ne me suis jamais pliée aux règles patriarcales implicites. Le jour où j'en arriverai là parce qu'on ne me donne plus de subventions ou qu'on n'a plus de possibilités de travailler dans un lieu, je m'engagerai dans le social.

Céline Delbecq

Le fait d'écrire des textes denses pourrait peut-être faire de moi une sorcière. Le trop quand on vous en fait grief c'est un peu ça non? J'ai un goût aigu pour la complexité de l'existence. Pas en tant que telle, mais parce que je ne sais pas échapper à ce

qui sans cesse échappe à saisir de quoi elle est faite.

L'autre aspect qui me rend sorcière – et c'est une notion qui m'a beaucoup intéressée dans *Sorcières* de Mona Chollet – c'est que je ne me suis jamais préoccupée de savoir ce que ça faisait d'avoir ou non des enfants dans le monde d'aujourd'hui. J'adore les enfants mais je n'en ai pas. C'est comme ça. C'est compliqué d'expliquer pourquoi parce qu'il n'y a aucune réponse. Ça ne s'est jamais inscrit clairement chez moi comme un refus. Mais ce qui est remarquable c'est que si tu dis que tu ne veux pas c'est moche, que tu ne peux pas c'est triste. Dans tous les cas il y a ce petit blanc gêné qui suit un non à la question «Et tu as des enfants?». Ce n'est pas parce qu'une femme s'occupe de faire sa vie sans enfants qu'elle ne s'intéresse pas à la vie autour d'elle, à celle qui suit et à la vie au-delà d'elle. Mais c'est pourtant ce soupçon qu'on entend dans la petite résonance silencieuse qui suit un «Non».

Pascale Henry

Les sorcières ont payé de leur vie leur activité de «sorcière» donc je n'irai pas jusque-là! Je suis une sorcière de la langue. Je suis beaucoup intervenue sur ce mot «matrimoine», sur ce mot «autrice». Ça me donne l'impression d'être une sorcière de la langue parce que je remets comme ingrédients dans la marmite du langage des mots qu'on a effectivement cherché à faire disparaître et qui perturbent l'ordre patriarcal. Je suis une sorcière parce que j'empêche le patriarcat de tourner en rond au niveau des violences symboliques, de l'écriture de l'Histoire, de la construction de la langue, du spectacle vivant. Enfin, je suis une sorcière puisque j'interviens pour remettre au goût du jour des sorcières du théâtre.

Aurore Évain

Je suis une sorcière et ai envie de l'être de plus en plus. J'aime les plantes et crois aux plantes pour guérir. J'adore bidouiller dans ma cuisine, inventer des remèdes avec des plantes ; j'ai été élevée par des parents «babos» ; avec Erwan Daouphars, nous tirons les cartes ; etc. Je suis sensible au magique, au mystique, au spirituel. Je me sens sorcière de cela.

J'essaie d'être sorcière comme j'ai voulu être féministe. Ce n'est pas forcément inné. Ça résulte d'un désir, d'un choix. Je veux être libre à tout prix. Si je ne suis pas libre, la vie ne m'intéresse pas. Je me questionne sans cesse pour tout : suis-je libre ou suis-je en train de répondre à un schéma, à ce que la société ou les autres me demandent? J'essaie chaque jour de déconstruire pour réinventer. C'est difficile mais j'adore être une sorcière. Ce n'est pas pamphlétaire, ce n'est pas politique. Être une sorcière, c'est être au cœur de l'humanité, être connectée avec ton «toi» profond, avec la nature. Ma sorcière sait faire pousser des carottes. Ma sorcière sait rester des heures devant un feu de cheminée ou un coucher de soleil. Ma sorcière sait aller vers ce grand calme intérieur et cette liberté absolue.

Solenn Denis

La question de la maternité est fondamentale : avec mes enfants, j'ai une relation très libre, forte, une relation d'amour fou, mais l'endroit de la maternité symbolique m'insupporte. Mon travail est essentiel pour moi et mes enfants le savent, j'ai toujours refusé de sacrifier ce qui m'est vital et je refuse d'endosser avec eux le statut politiquement correct de la mère véhiculé par les magazines, les pubs, les traditions de toutes cultures, dans laquelle on enferme les femmes, les enfants et qui est également un cauchemar à vivre pour nombre de pères.

De toute façon, les femmes sont toujours considérées par la société comme des êtres qui ne sont pas et ne seront jamais dans les cadres. Tu as le choix soit d'assumer cela et de vivre ta vie de sorcière soit d'essayer de rentrer dans toutes les cases, de sacrifier ta vie, la vie.

En tant qu'artiste aussi, je peux être considérée comme une sorcière. Ça m'amuse parce que je peux me le permettre dans notre société. Cela ne fait pas de notre société un idéal d'égalité et de liberté, loin de là, mais comment aurais-je pu exister ailleurs, à une autre époque, dans ma sexualité, dans ma vie privée ou dans mon travail? Il suffit de s'intéresser à nos mères, à nos grands-mères, à des femmes comme Hubertine Auclert ou Madeleine Pelletier qui ont tenu droites à leur époque, pour se sentir une bien modeste sorcière.

Carole Thibaut



Pascale Henry

Quels sont pour vous, en tant que spectatrice, les ingrédients d'un spectacle réussi ?

Quand je ne vois pas jouer les acteurs mais que je suis emportée par eux, avec eux dans ce qui se trame sur scène et au-delà, quand je voudrais rester dans le théâtre alors que c'est fini, quand je me promets de me rappeler les phrases que j'entends, quand j'ai l'impression de respirer plus grand en sortant et d'être presque fière de vivre.

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un-e jeune qui veut être artiste professionnelle ?

D'être un-e vendeur-se de salade ou d'aimer par-dessus tout la liberté de ne plus entendre que soi.

Philippe Malone

Quel est votre mot préféré ?
Mélancolie.

LES ÎLETS EN TOURNÉE

Tout au long de la saison, les créations des Îlets partent en tournée sur les routes d'Auvergne et de France.

► [calendrier de tournée sur *theatredesilets.fr*](#)

Sur les routes d'Auvergne

à partir du 16 janvier

CHIEN, FEMME, HOMME ✽

texte **Sibylle Berg**

traduction **Pascal Paul-Harang**

mise en scène **Pascal Antonini** ^{AA}

avec **La Jeune Troupe des Îlets**

Un chien regarde vivre un homme et une femme qui, après de longues années de célibat et une rencontre arrangée, se résignent à habiter ensemble. Le chien, qui tâche de tirer son os du jeu, se met à courir derrière le couple parce que lui non plus n'a rien à perdre, parce que lui aussi cherche à tromper sa solitude. Pascal Antonini monte avec la Jeune Troupe des Îlets cette pièce drôle et féroce sur le désespoir ordinaire des couples, sur les petits arrangements moraux de notre temps, sur la méfiance, la résignation et l'aliénation qui retiennent les êtres... comme une laisse tendue.

Questions à Pascal Antonini

D'où vient l'idée du projet de *Chien, femme, homme* ?

Pascal Antonini — J'aime beaucoup l'écriture de Sibylle Berg, autrice allemande, son humour, sa manière de raconter des histoires. J'ai découvert son théâtre récemment via les éditions de L'ARCHE et je suis fan. Le mélange roman et théâtre est très réussi. La pièce convoque des inventions théâtrales et scénographiques. La langue est élaborée, soutenue et parfois très courante, ce qui est assez jouissif. Enfin, ce projet représente un enjeu intéressant pour la Jeune Troupe. Les comédien-ne-s sont plongé-e-s dans un processus de création de manière collective.

Sur le plan thématique, qu'est-ce que *Chien, femme, homme* soulève comme questions pour vous ?

P.A. — En racontant une histoire banale, le texte pose un regard sur notre société occidentale et nos petits privilèges. Bien que le style soit assez humoristique, la pièce évoque implicitement l'annonce d'un déclin d'une Europe occidentale à travers notre façon de vivre. Elle raconte l'histoire d'un homme et d'une femme qui tentent de se mettre en couple en adoptant au passage un chien abandonné. Le chien pose alors un regard chirurgical et drolatique sur des gens qui n'arrivent plus à vivre et à s'aimer, à constituer une famille... Le rapport entre le couple et le chien me raconte la notion du « sans rien » et de ceux qui ont et qui ne le savent plus. Au-delà de ces thématiques, le contrepoint donné par la parole du chien m'intéresse théâtralement. Il décortique l'action en cours, il pressent l'enjeu, le commente et raconte en filigrane sa propre solitude dans un mélange d'humour froid et tragique au final.

La pièce est publiée et représentée par L'ARCHE – éditeur & agence théâtrale.
www.arche-editeur.com

LA CAMIONNETTE DES ÎLETS

Le théâtre des Îlets s'est doté d'une « camionnette à jouer », à retrouver tout au long de la saison sur les marchés, les places des villages, dans les cours des écoles... Deux créations avec la Jeune Troupe des Îlets emmènent le théâtre hors de ses murs, au plus près des habitant-e-s de l'Allier.

en mai et juin sur les marchés de Ville-Gozet et autour

EN VOITURE SIMONE ! ✽

texte **Mohamed Rouabhi** ^{AA}

mise en scène **Fanny Zeller** ^{AA}

avec **La Jeune Troupe des Îlets**

« Harangues, prônes, vente à la criée, recettes et autres homélies culinaires en cinq saisons et autant de stations. »

Un jeune couple fraîchement installé à la campagne décide de faire les marchés et vivre la grande aventure de la décroissance. Une série de saynètes à jouer sur les marchés, écrite par Mohamed Rouabhi pour la Jeune Troupe des Îlets.

Questions à Mohamed Rouabhi & Fanny Zeller
Comment l'idée du camion de marché a-t-il nourri l'écriture de votre texte *En voiture Simone* ! ?

Mohamed Rouabhi — Le camion de marché permet une forme de théâtre de rue, un peu bouffonne, clownesque. Mon texte ne se destine pas à être joué avec de la psychologie, il n'y a pas de personnage qu'on retrouverait sur la continuité, etc. L'idée est de développer une chose dynamique, farcesque, presque commedia dell'arte. On s'adresse directement au public, comme les vendeur-euse-s s'adressent à la clientèle pour faire l'article autour des produits qu'il-elle-s vendent. C'est le principe du camelot, de la vente à la criée, des primeurs. J'ai pris le parti de jouer à fond le jeu du marché. *En voiture Simone* ! va donc essentiellement tourner autour de la nourriture et de l'art culinaire. La bouffe, il n'y a de toute façon que cela qui nous intéresse !

Qu'est-ce que cela change de faire du théâtre sur un marché ?

Fanny Zeller — Ce qui me plaît dans ce projet, c'est que les gens sont là pour faire leurs courses et non pour aller au théâtre ! L'extraordinaire vient interférer dans un espace public. Les comédien-ne-s sont exposé-e-s au réel. Les codes sont très précis, ce sont ceux du théâtre de rue ou de tréteaux. Le camion est un outil qui nous permet une autonomie technique. On revient à l'essence du théâtre de foire.

à partir du 14 avril

UN ENDROIT OÙ ALLER ✽

texte **Gilles Granouillet** ^{AA}

mise en scène **Fanny Zeller** ^{AA}

avec **La Jeune Troupe des Îlets**

Elle a une petite trentaine d'années. Elle vit, avec Sherkan, à la campagne. Elle nous attend, avec Sherkan, dans leur maison, pour nous faire partager leur table. Elle n'est pas ce qu'il est convenu d'appeler une « restauratrice » pourtant elle nous accueille, avec Sherkan, pour le souper. Et nous nous mettons à table comme les client-e-s que nous sommes. Et puis, chez elle nous remarquons quelque chose qui grossit, quelque chose qui va mal, quelque chose se casse en elle : elle déraile. Alors Sherkan inquiet, tendre et gêné, l'invite à prendre la parole, le temps de trouver un endroit où aller.

avec le soutien du Cube Studio-Théâtre de Hérisson

Questions à Fanny Zeller & Gilles Granouillet

Comment est née l'idée d'*Un endroit où aller* ?

Gilles Granouillet — L'idée de ce texte est née d'une commande. On m'a demandé, il y a quelques années, d'écrire une pièce à partir de l'œuvre photographique de Michel Graniou, un photographe de nature morte et en particulier de vieux objets. Ces photographies d'outils m'ont renvoyé au thème du travail. Je suis parti de cela pour écrire *Un endroit où aller*. Je ne voulais pas écrire sur les vieux travailleurs. Je voulais plutôt m'intéresser à la jeunesse et à la déconsidération que peuvent ressentir aujourd'hui, dans notre société, les gens qui travaillent avec leurs mains, dans l'industrie, etc.

Sur le plan thématique, qu'est-ce que cette pièce soulève comme questions pour vous ?

G.G. — Notre pays s'est certes désindustrialisé mais il y a encore des millions de gens en France qui vont à l'usine tous les matins. Celles et ceux qui ont la parole dans notre pays – les dirigeant-e-s politiques, les médias, etc. – l'oublient et semblent nous dire que cet état des choses appartient au passé. Cela concerne pourtant des personnes encore bien vivantes, de 20, 30, 40, 50 ans, « niées » dans notre société. Voilà – avec les photographies de Michel Graniou – le point de départ de mon texte. Puis, au fur et à mesure de l'écriture, c'est aussi devenu une histoire de couple, une histoire d'amour et une histoire de reconstruction, comment les gens qui nous aiment nous aident et nous permettent de trouver une place et un endroit où aller.

Fanny Zeller — Les textes de Gilles Granouillet posent, avec l'air de ne pas y toucher, beaucoup de questions sociales. C'est ce qui me plaît fondamentalement dans son écriture. Il passe par la petite porte, celle de l'intime, pour toucher du doigt des thématiques sociétales plus larges. Face à nous se déverse l'humanité, celle des « anti-héros magnifiques », de ces gens « ordinaires » dont on entend peu la parole, y compris au théâtre, et qui vont nous parler d'eux, de leur vie, de leur regard sur le monde. Et à travers eux, à travers l'invisible, à travers la petite porte de l'intime se tissent des questions profondes à la portée éminemment politique.

RÉSIDENCES AUX ÎLETS

Tout au long de la saison, le théâtre des Îlets accompagne et accueille des artistes pour des résidences qui leur permettent de développer leurs projets de création, d’être impliqué-e-s dans la vie du CDN et de tisser des liens avec les publics. Il-elle-s, associé-e-s ou non, ouvrent les portes de leurs « cuisines artistiques » à travers, notamment, des temps de rencontre, des répétitions ouvertes ou sorties de résidence. Vous pouvez alors découvrir le travail en train de se faire, partager les doutes, les questionnements, les enthousiasmes des « cuistots » et de leurs équipes, découvrir les premières lignes fragiles ou déjà très dessinées d’un futur spectacle. C’est aussi l’occasion d’aiguiser votre regard sur les œuvres théâtrales et les processus de création artistique.

MARION AUBERT^{AA}

C^{IE} TIRE PAS LA NAPPE

L’ODYSSÉE

résidence du 24 au 28 février

Télémaque attend le retour de son père Ulysse, parti pour un long voyage. La déesse Athéna veille sur l'enfant esseulé et lui laisse voir, comme à travers un rêve, les aventures de son père jusqu'à son retour auprès de Pénélope. Télémaque, seul sur la grève, se pose des questions : « C'est quoi grandir sans figure paternelle ? Pourquoi son père est-il parti ? Et ce père ? Qui est-il ? À qui s'identifier ? Comment grandir ? » Sur la plage, une bande d'enfants. Les enfants orphelins, peut-être eux aussi les enfants des marins partis, Mentor, le chef de la bande, et Athéna, une toute jeune déesse. Ensemble, ils consolent Télémaque, lui jouent, et chantent, et inventent les exploits mais aussi les échecs de leurs pères. Et ensemble, aidés par la fiction, ils apprennent à grandir.

Marion Aubert – octobre 2019

Le texte ne raconte pas l'épopée d'Ulysse, mais le récit qu'en font les enfants à Télémaque. La langue de Marion Aubert, toujours très colorée et rythmée, porte déjà en elle-même toutes les images. Voilà pourquoi cette idée nous est apparue : revenir à la base du conte, de l'histoire sous l'arbre à palabres, de la veillée autour du feu de camp. Revenir à un théâtre plus rudimentaire et archaïque. Nous travaillerons sur une version dépouillée et « participative » (avec un chœur d'enfants), mais tout aussi musicale, de la pièce. Une sorte de récit-concert rock.

Marion Guerrero – octobre 2019

 production C^{ie} Tire pas la Nappe, compagnie conventionnée par le ministère de la Culture – Drac Occitanie / coproduction Théâtre Joliette Marseille, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes

RENDEZ-VOUS

ven. 28 février • 19h : sortie de résidence

CALENDRIER DE CRÉATION

24 → 28 février : résidence au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes

4 → 9 mai : résidence au Théâtre Joliette à Marseille

création décembre 2020

Le texte est édité chez Heyoka Jeunesse.

C^{IE} GRAND THÉÂTRE

ŒUF, GÉNÉRATION AB OVO

résidence du 2 au 6 mars

ŒUF, Génération ab Ovo est une plongée en Encyclopédie comme on plonge dans ses souvenirs : nous en ressurgissons avec des bribes à raconter, développer, réinventer, prolonger.

Trois comédiens s’articulent autour de quatre définitions centrales pour construire leur encyclopédie. Une encyclopédie de chair et de mots, une encyclopédie qui examine aujourd’hui à la loupe des mots d’hier, une encyclopédie qui, de débat politique en fin du monde en passant par des naissances étonnantes et des indéfinis révoltés, raconte un monde, son monde, notre monde. Avec ce léger pas de côté qui donne aux choses un nouveau relief, une couleur originale, un goût d’inconnu. Une bande de joyeux explorateurs nourris de définitions poétiques ou absurdes, philosophiques ou politiques, nécessaires ou superbement gratuites, prêts à reconstruire un monde nouveau défini à leur sauce. Quand les mots s’épuisent d’être usés à toutes les sauces et que la parole devient utilitaire, une seule solution pour continuer à rêver : se réinventer.

Malvina Morisseau – octobre 2019

 production C^{ie} Grand Théâtre / coproduction centre culture d'Issoudun (en cours)

RENDEZ-VOUS

ven. 6 mars • 19h : sortie de résidence

CALENDRIER DE CRÉATION

janvier : résidence à l'Espace Malraux à Joué-les-Tours

février : résidence à La Louhenrie à Pouillé

2 → 6 mars : résidence au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes

avril : résidence au Théâtre Beaumarchais à Amboise

15 janvier 2021 : création au centre culturel d'Issoudun

C^{IE} ATTRAPE SOURIRE

DANS UN TIROIR OUBLIÉ

résidence du 1 au 10 avril

Le cadre, la norme, sont autant de préceptes auxquels nous sommes tous confrontés, formatés. Ces cadres, on les bouscule parfois. On les bouge, les remue, les agite frénétiquement pour arriver à un endroit nouveau. Un lieu neuf, qui peut se révéler pétillant, plein de vie et d’espoir, mais qui peut aussi, parfois, vous entraîner dans certains détours aussi sombres qu’inquiétants. *Dans un tiroir oublié*, c’est un objet artistique qui déplace les codes du théâtre traditionnel. Une recherche excitante autour d’un texte qui replace cette jeune femme au cœur de ses souvenirs d’enfance. Parce que nos souvenirs on les déforme avec le temps. Jusqu’à se demander parfois si notre vie n’a pas finalement été qu’un simple fantasme.

Au plateau, j’ai toujours tenté de développer la multiplicité des genres et la transdisciplinarité. Ceci non pas dans le simple but de bousculer les genres, mais plutôt dans une logique de complémentarité des langage et d’expression artistique. Avec un objectif majeur : proposer plusieurs axes de lecture au spectateur.

La rencontre du texte, du chant et de la danse autour des déperditions de la mémoire et de l’imaginaire vont pousser les comédiennes dans un rapport quasi-schizophrénique au plateau. Une exploration des retranchements de la mémoire pour un spectacle à lectures variables, aux pics d’émotion bien tranchés. Une proposition que l’on voudra jubilatoire et interrogative.

Grégoire Viché – octobre 2019

 production C^{ie} Attrape Sourire / partenaires conseil départemental de l'Allier, région Auvergne-Rhône-Alpes, Drac Auvergne-Rhône-Alpes (en cours), Spedidam (en cours), Théâtre André -Messager (OT Néris-les-bains), Théâtre Gabrielle-Robinne, Yzeurespace, 109–Smac de Montluçon, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes (accueil en résidence), La Fabrik

RENDEZ-VOUS

jeu. 9 avril • 19h : sortie de résidence

CALENDRIER DE CRÉATION

janvier : résidence vidéo à La Pension de Famille

février : résidence construction décors/ scénographie à La Fabrik

17 → 27 mars : résidence Yzeurespace

1^{er} → 10 avril : résidence théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes (lumières et vidéo)

25 → 30 juin : résidence (lieu en cours)

septembre : résidence au Théâtre-Gabrielle Robinne, Montluçon

NADÈGE PRUGNARD^{AA}

MAGMA PERFORMING

THÉÂTRE

FADO DANS LES VEINES

résidence du 20 au 29 avril

J’ai deux pays la France et le Portugal. Mon grand-père ainsi que des milliers d’autres Portu-gais sont arrivés en France en fuyant le régime autoritaire de Salazar ; c’est de cette migration ancienne, intime et politique, de ce fado, de ce fado de l’âme et de l’exil que j’ai toujours caché comme un secret impossible à prononcer, dont j’ai voulu faire poème. À partir de récoltes de paroles en France et au Portugal, en complicité avec le CDN de Montluçon, le CCVL Centre Cultu-rel Vila Flor et la ville de Guimarães, j’ai composé en résidence d’écriture à la Chartreuse – CNES de Villeneuve lez Avignon, le poème parlé-chanté des déracinements, du fatum, de l’absence, de la mélancolie, du vent qui balbutie mais aussi la chanson-protestation, musicale et symbolique à la gloire du peuple et des résistances du Portugal d’hier et d’aujourd’hui. *Fado dans les veines* est une odyssee poétique aux accents surréalistes qui interroge les migrations portugaises sous Salazar, la révolution des œillets, le labyrinthe de la saudade et les enjeux politiques, économiques et existentiels du Portugal d’aujourd’hui.

Nadège Prugnard – octobre 2019

production Magma Performing Théâtre / coproduction théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes / partenaires Théâtre Antoine-Vitez à Ivry, ville de Montluçon, ville de Guimarães (Portugal), CCVL Centro Cultural Vila Flor de Guimarães (Portugal) / avec le soutien de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la région Auvergne-Rhône-Alpes, la Chartreuse – Centre National des Écritures du Spectacle de Villeneuve lez Avignon (en cours) Magma Performing Théâtre est en convention triennale avec le ministère de la Culture – Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la région Auvergne-Rhône-Alpes et la communauté de commune de Cère-et-Goul-en-Carladès

RENDEZ-VOUS

mer. 29 avril • 19h : sortie de résidence

C^{IE} LIGNES DE FUIITE –

ENSEMBLE

VILAIN CANARD !

résidence du 18 au 27 mai

La compagnie Lignes de fuite – Ensemble travail-lera sur son prochain spectacle *Vilain Canard !*. Il sera une rêverie visuelle et musicale, autour du *Vilain Petit Canard*. Une scénographe, une vidéaste et un musicien seront tous trois au pla-teau et construiront, à 6 mains, en direct et à vue, le spectacle. Ils ne feront pas appel à des comé-diens et inventeront leur propre « écriture », où l’espace, la vidéo, le son et la lumière endosseront le rôle d’interprètes. Ces disciplines, traditionnel-lement périphériques au théâtre, s’installeront au centre du plateau. Elles dialogueront, se com-plèteront, parfois se contrediront pour construire un langage singulier. Naîtra alors une narration métaphorique et scrupuleusement fidèle au conte d’Andersen.

En absentant les mots d’Andersen, le Lignes de fuite – Ensemble cherche un autre état de présence au texte. Il le déplace et se sépare de la matérialité des mots afin d’ouvrir des canaux de communication différents. Il s’adressera aux sens du spectateur et non à son intellect. Il sera une partition de sons, d’images et de mouvements qui permettra à chacun de nourrir son imagina-tion pour se fabriquer une rêverie proprement personnelle.

Notre résidence au théâtre des Îlets sera pour nous l’occasion d’explorer comment la vidéo et le volume sur lequel elle sera projetée peuvent fonc-tionner ensemble pour porter la dramaturgie.

Gaëlle Dauphin – octobre 2019

production compagnie Lignes de fuite – Ensemble / coproduction coopérative doMino (soutien à la création jeune public en Auvergne-Rhône-Alpes), espace 600 de Grenoble, ville de Châtel-Guyon

CALENDRIER DE CRÉATION

27 avril → 3 mai : résidence à la Cour des Trois Coquins – Scène Vivante de Clermont-Ferrand

18 mai → 27 mai : résidence au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes

29 mai → 3 juin : résidence à la Cour des Trois Coquins – Scène Vivante de Clermont-Ferrand

15 → 26 juillet : résidence au théâtre de Châtel-Guyon

octobre : résidence au Cube Studio-Théâtre de Hérisson

novembre 2020 : création au théâtre de Châtel-Guyon

AURÉLIE VAN DEN DAELE^{AA}

DEUG DOEN GROUP

SOLDAT·E INCONNU·E

résidence du 8 au 19 juin

Depuis plusieurs créations, je creuse les liens entre réel et fiction, entre histoire immédiate et mémoire, entre autobiographie et œuvre. Dans *Angels in America* et *L’Absence de guerre*, j’ai cherché à éclairer notre présent en rejouant notre passé. La réalité a bousculé mes recherches au-tour de l’histoire contemporaine et m’a poussée à me questionner sur le réel. C’est d’un uppercut qu’est née la volonté de commander une pièce à Sidney Ali Mehelleb, avec pour seule ligne direc-trice un cri de révolte. Une pièce sur l’identité et la résilience, une pièce sur la joie et la révolution. Une pièce qui partirait d’un choc, comme Virginia Woolf décrit ses chocs d’écriture. Une pièce qui part de ce moment, insondable, incompréhen-sible qu’a été la nuit du 13 novembre. De ce mo-ment où deux réalités se superposent. Celle d’une salle de théâtre où l’on joue l’histoire d’une lutte contre les discriminations. Et celle du réel, où une autre Histoire a lieu, engendrée depuis tellement de temps. *Soldat·e Inconnu·e* c’est l’histoire de Caroll, créature chimérique qui prend les ondes. À travers ses mots et tout son corps, Caroll mène une bataille féroce pour réaliser son œuvre d’art. Un monde meilleur. Caroll envoie également de la musique comme on envoie des balles perfor-rantes. Pendant que la musique nous touche, se déroule un monde en état d’urgence. Ce monde est un couple, IL et ELLE. Des sentinelles de l’opé-ration du même nom. Un homme et une femme, anonymes, à qui l’on a demandé de rester à leur place un soir de drame.

Aurélie Van Den Daele – octobre 2019

production DEUG DOEN GROUP / coproduction Théâtre Ouvert centre national des dramaturgies contemporaines, TnBA – Théâtre National de Bordeaux Aquitaine / résidence La Chartreuse – Centre National des écritures de spectacle – Villeneuve lez Avignon, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes / soutien L’Onde – Vélizy-Villacoublay, La Ferme de Bel Ébat – Guyancourt, Le Carroi – La Flèche Le texte a reçu l’aide à la création d’Artcena dans la catégorie Textes dramatiques en mai 2018. Il a fait l’objet d’une première lecture mise en espace à Théâtre Ouvert en mai 2019, dans le cadre du festival ZOOM et d’une résidence dans le cadre de l’EPAT (École de pratique des auteurs de théâtre).

RENDEZ-VOUS

jeu. 18 juin • 19h : sortie de résidence

CALENDRIER DE CRÉATION

4 → 21 mai : résidence à la Chartreuse – CNES de Villeneuve lez Avignon

9 → 19 juin : résidence au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes

octobre : création à Théâtre Ouvert, Paris

Sans oublier les résidences des artistes associé-e-s en création cette saison : **Mo-hamed Rouabhi, Sylvie Orcier et Parick Pi-neau** pour *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin* du 24 février au 9 mars.



PARTAGE ARTISTIQUE

AUTOURS

Présentation de saison à domicile

Vous souhaitez en savoir plus sur notre programmation ? L'équipe des relations avec les publics se fait un plaisir de vous présenter les spectacles, les rendez-vous et les petits plus de notre saison. Réunissez une dizaine d'amis-e-s, de membres de votre association, CE ou amicale et nous arrivons !

Visite du théâtre des Îlets

Tout au long de la saison, venez découvrir l'envers du décor. De l'accueil aux coulisses, du plateau aux ateliers de création, laissez-vous guider dans ce théâtre atypique au passé industriel. Le théâtre des Îlets n'aura plus aucun secret pour vous.

Visites gratuites, organisées à la demande à partir de 8 personnes.

Contact Laura Soupez / l-soupez@cdntdi.com / 04 70 03 86 08

En coulisses !

La mission principale d'un centre dramatique national est la création théâtrale, dans toute sa diversité et sa modernité. Chaque année, plusieurs spectacles sont ainsi conçus et répétés au théâtre des Îlets, lors de périodes de résidence. Nous souhaitons partager avec vous ces moments privilégiés généralement fermés au public.

► **Fafilez-vous en salle de répétition et assistez en direct à l'émergence d'une réplique, d'un geste, d'un effet lumière ou sonore :**
du mer. 26 février au ven. 28 de 14h à 19h *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin*
 Mohamed Rouabhi
 répétitions ouvertes

Approfondissons

mar. 21 janvier
18h30 *Déclin et disparition de la sidérurgie (Montluçon 1947-1967 ; Longwy 1987-1981)*
 Guy Gozard
 conférence

mer. 22 janvier
Après spectacle *Des luttes d'hier aux luttes d'aujourd'hui*
 rencontre-débat

lun. 27 janvier
20h30 *Sorry We Missed you*
 Ken Loach, Arthur Jan
 ciné-débat au Palace

ven. 31 janvier
19h30 *Éclats de lune, théâtre en luttes sociales*
 avec Olivier Neveux, Thierry Bosc, Fanny Gayard, Bruno Lajara, Claudine Van Beneden et Olivier Perrier
 soirée-débat

mer. 5 février
18h30 *Radio LCA, au cœur des luttes, au cœur de la crise*
 Ingrid Hayes
 conférence

Rencontres au bistrot...

En pleine ébullition dans les murs du théâtre, les artistes en création sortent de leur atelier pour venir penser, déplier et comprendre leur chemin artistique, avec vous. Venez-vous poser une heure à leur côté, dans un bistrot de la ville. Nous parlerons de leur parcours, de leurs désirs et frustrations, de la façon dont leur art les met en mouvement, et en joie !

conception et réalisation Marie Rousselle-Olivier, Amélie d'Arcizas & Pascal Gelmi

jeu. 20 février

14h *Le Moderne*
 avec Patrick Pineau
 et Mohamed Rouabhi
 autour de *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin*

ven. 3 avril

12h *Hérisson Social Club*
 avec Fanny Zeller
 autour de *Un endroit où aller*
 de Gilles Granouillet

dim. 17 mai

12h *Le Saint-Paul*
 avec Carole Thibaut
 autour de *La Foire aux Sorcières !*

Rencontres-dialogues

À l'issue de certaines représentations nous vous invitons à rencontrer les équipes artistiques pour réagir à chaud, écouter ou débattre et prolonger l'émotion du spectacle :

mar. 21 janvier à l'issue de *Longwy-Texas*
mer. 11 mars à l'issue de *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin*

PRATIQUE AMATEUR

LES STAGES

Les stages proposés par les artistes associé-e-s ou invité-e-s au théâtre des Îlets vous permettent d'aborder ou d'approfondir une pratique artistique et de mieux découvrir leurs univers. Ces moments de formation étant imaginés en rebond des créations, il est évidemment plus que conseillé d'assister au-x spectacle-s concerné-s (chaque stagiaire pourra bénéficier d'un tarif préférentiel de 10 €).

Stage direction d'acteur-trice-s

avec Stéphane Vérité, metteur en scène de *MATER*
 L'atelier propose de prendre conscience des racines du jeu de l'acteur-trice, de trouver les cheminements de la présence en scène et de la faire résonner dans l'espace. La scène se conçoit par l'écoute : de l'autre, de soi-même, des espaces de jeu, de la salle. Cette pratique cherche à réveiller ces perceptions, à les stimuler toutes ensemble et à les approfondir pour chacun-e.

sam. 11 janvier
 de 10h à 12h30 & de 14h à 18h
+ dim. 12
 de 10h à 13h & de 14h à 16h30

Stage de danse (popping)

avec Jessica Noita, danseuse, chorégraphe dans *Désobéir*
Hey toi ! T'as désobéi ?
 Atelier autour de nouvelles formes d'expression et d'interprétation : autour d'un travail d'écriture sur des petites anecdotes et des ressentis complétés par un workshop chorégraphique, les participant-e-s sont invité-e-s à s'exprimer et à raconter les histoires qu'il-elle-s auront choisies au corps et à la voix. Aucun niveau de danse n'est requis.

sam. 15 février
 de 10h à 12h30 & de 14h à 18h
+ dim. 16
 de 10h à 13h & de 14h à 16h30

Stage de jeu théâtral

avec Patrick Pineau, interprète de *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin*
Voyage en auteur-trice : Mohamed Rouabhi
 Patrick Pineau, comédien et metteur en scène, et Mohamed Rouabhi, auteur, metteur en scène et comédien, développent depuis plusieurs années une amitié théâtrale féconde et fructueuse : *L'Art de la comédie, Jamais seul, Moi, Jean-Noël Moulin...*

Patrick Pineau vous invite à explorer/éprouver par le jeu théâtral l'écriture sensible et dense de Mohamed Rouabhi, au travers des derniers textes de cet auteur.

ven. 21 février
 de 18h à 21h
+ sam. 22
 de 10h à 12h30 & de 14h à 18h
+ dim. 23
 de 10h à 13h & de 14h à 16h30

Solenn Denis

Est-ce qu'une page blanche vous fait peur ? Pourquoi ?

Non. Il n'y a qu'à la remplir, qu'à laisser aller, peu importe le résultat.

Quelle œuvre – autre que théâtrale – auriez-vous aimé avoir créée ?

J'aimerais avoir l'audace des artistes plasticiennes. J'aimerais être une peintre, une photographe. J'aimerais créer avec mes mains plutôt qu'avec mon cerveau.

Votre tout premier souvenir de spectacle.

Mon tout premier souvenir de spectacle, c'était moi sur scène en maternelle. Je tenais la main d'Anthony. J'étais amoureuse de lui mais

lui n'était pas amoureux de moi. C'était un moment fou. J'avais le trac de l'amour mêlé au poème et au public.

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?

C'est mieux que le cinéma parce que c'est en vrai, c'est là devant toi, c'est dangereux pour toi et pour elles-eux au plateau. C'est vivre un instant suspendu et unique. Quand tu vois une pièce qui te bouleverse, tu en seras bouleversé-e pour toute la vie. Je préfère le théâtre pour la pérennité des émotions que ça te laisse. C'est comme ce que tu vis dans la vraie vie.

Rémi De Vos

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?

Je ne cherche jamais à convaincre d'aller au théâtre mais si je devais le faire, je présenterais le théâtre comme une chose interdite, voire dangereuse. Je présenterais le théâtre comme une drogue dont il faut se méfier.

© Stages de théâtre pour enfants (8-12 ans) avec Estelle Bezault

Jeux d'improvisations, de rôles, pour travailler de manière ludique la prise de parole en public, développer sa créativité et grandir dans l'écoute de soi-même et des autres.
sam. 14 mars & sam. 16 mai
de 10h30 à 12h30 & de 13h30 à 15h30
(prévoir un pique-nique)

Atelier d'écriture

avec Solenn Denis,
autrice et co-metteuse en scène de *Scelüs*
Des doigts pour le dire
« Agiter tes doigts. Les faire danser dans les airs. Sur le papier. Tout en douceur. En rigolant. À toute vitesse. Tout doucement. Sans réfléchir. En regardant au ciel à chercher quelque chose. Le ciel est vide, il faut creuser au-dedans de toi. Agiter tes neurones. Les faire danser dans les airs. Avec les doigts. Faire ça en chœur. Partager. Se découvrir soi-même. Se laisser émouvoir. Et puis recommencer. Encore et encore. »
sam. 21 mars
de 10h à 12h30 & de 14h à 18h
+ dim. 22
de 10h à 13h & de 14h à 16h30

tarifs et inscriptions

stage enfant15 €
stage adulte 50 € / 30 €*
*demandeur-se-s d'emploi, intermittent-e-s, minimas sociaux,
- de 30 ans, + de 60 ans et abonné-e-s Carte Saison des Îlets

renseignements et inscriptions

Laura Soupez
l-soupez@cdntdi.com
04 70 03 86 08

PARTENARIATS

Association, groupe d'amis, comité d'entreprise, amicales, etc. le théâtre des Îlets vous ouvre ses portes! Nous pouvons imaginer avec vous des parcours « à la carte », avec visite du théâtre, préparation au-x spectacle-s, rencontre privilégiée avec des artistes, répétitions ouvertes, lectures à « domicile », ...

Parcours artistique à la maison d'arrêt

En partenariat avec le Spip (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation) et la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, nous proposons cette année encore un parcours artistique transversal aux détenus et prévenus de la maison d'arrêt de Montluçon. Ce parcours va leur permettre de découvrir la pratique artistique mais aussi des lectures programmées à la maison d'arrêt.

CAF

Un conventionnement pour l'année 2020 comprendra des sessions de formation de formateurs à destination des animateur-trice-s autour de la médiation culturelle et de l'animation d'un atelier théâtre, des spectacles itinérants dans certains centres sociaux ainsi que la programmation, dans le cadre du partenariat avec la Médiathèque départementale de l'Allier, de lectures en balade.

MJC / Centre social de Montluçon et CRP La Mothe

Formation de professionnelle-s / BPJEPS

Depuis la saison passée, le théâtre des Îlets participe aux formations BPJEPS proposées par la MJC de Montluçon (animation culturelle) et le CRP La Mothe (animation sociale).

Au cursus des futur-e-s animateur-trice-s : une formation autour de l'action culturelle (par Laura Soupez) et un parcours de spectateur-trice-s.

Sous-préfecture de Montluçon / La Cohorte

La sous-préfecture de Montluçon et le théâtre des Îlets se sont associés en 2019 pour accompagner les femmes de la « Cohorte », programme visant à faciliter le retour à l'emploi, en conventionnement avec Pôle Emploi.

Observatoire des violences faites aux femmes (CD03)

Créé en 2013, l'Observatoire des violences faites aux femmes de l'Allier est le 2^e en France à être porté par un département. Cette instance mobilise toutes les institutions et associations intervenant dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Le partenariat initié dès 2017 avec le théâtre des Îlets a pris cette année une forme particulière avec la présence de l'Observatoire au théâtre pour les représentations de *Cinglée* en novembre 2019 et la co-organisation de la conférence de Valérie Rey-Robert, *Une culture du viol à la française*.

Collectif Hubertine Auclert

Née en 1848 à Saint-Priest-en-Murat (03), Hubertine Auclert est une grande figure du féminisme. C'est donc tout naturellement que le théâtre des Îlets soutient et collabore dès que possible avec cette association.

Centre de psychiatrie adulte de jour Jean-Billaud

Le théâtre des Îlets et le centre Jean-Billaud ont mené une première collaboration avec Edouard Penaud, alors stagiaire du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris au théâtre des Îlets d'avril à juin 2019. Cette expérience a nourri son spectacle de sortie *Comment allez-vous ?* présenté au Conservatoire en septembre 2019. Devant les retours enthousiastes, il souhaite revenir à l'hôpital Jean-Billaud pour approfondir l'expérience, présenter le spectacle aux personnes qui l'ont inspiré et peaufiner sa création aux Îlets. À suivre.

Les Foyers en scène

Le théâtre des Îlets poursuit son accompagnement des foyers d'adultes handicapés Les Caravelles et L'Étoile. Tour à tour spectateur-trice-s et comédien-ne-s amateur-trice-s, elles et ils participent à des ateliers de pratique artistique menés par le metteur en scène Fabrice Dubusset et viennent voir différents spectacles de la saison. Le Foyer des Caravelles participera à la fête de fin de saison des Îlets (voir p. 26) en représentant, en extérieur, *En route vers la Sylldavie ?* mis en scène par Fabrice Dubusset.

Centre addictologie, CCAS, Jardins du cœur, Emmaüs, service jeunesse de la ville de Montluçon, Foyer des jeunes travailleurs...

Permettre l'accès à la culture pour tou-te-s est une des missions prioritaires du théâtre des Îlets. Pour ce faire, des partenariats au long cours se tissent avec de nombreuses structures sociales du territoire. Présentation de saison, choix de spectacles, visite du théâtre, préparation en amont des groupes, accueil les soirs de spectacle, tarifs spécifiques, autant d'actions concrètes pour faire de la culture pour tou-te-s une réalité.

contact publics
non scolaires
Laura Soupez
l-soupez@cdntdi.com
04 70 03 86 08

COMITÉ DE LECTURE DES ÎLETS

VOUS
AIMEZ
LE
THÉÂTRE
&
VOUS
ADOREZ
LIRE ?
LE
COMITÉ
DE
LECTURE
DES
ÎLETS
EST
POUR
VOUS !

Le principe est simple : se retrouver 3 fois par saison pour échanger sur des textes de théâtre contemporain. Les manuscrits, pour la plupart inédits, sont envoyés au théâtre des Îlets par leurs auteur-trice-s. Chaque membre du comité reçoit un corpus de textes et rédige une courte fiche sur ses impressions de lecture. Puis nous en discutons, argumentons, défendons nos choix lors d'une soirée conviviale. Le comité est composé de spectateur-ric-e-s, de membres de l'équipe du théâtre, de la Jeune Troupe des Îlets et d'artistes. Les textes repérés pourront ensuite être interprétés lors des « Lectures du samedi – découverte du théâtre d'aujourd'hui ».

PROCHAINES SÉANCES :

mar. 17 mars à 19h
& mar. 16 juin à 19h

pour tout renseignement,
contactez
Irène Voyatzis :
comite@cdntdi.com

LES AMI-E-S DU THÉÂTRE DES ÎLETS

Fidèle
spectateur·trice
du théâtre
des Îlets,
vous souhaitez
vous impliquer
davantage
dans la vie
du théâtre
& développer
un lien privilégié
avec le lieu
& son équipe ?

Rejoignez
l'association
des Ami-e-s
du théâtre
des Îlets.

Vous pourrez ainsi nous faire part de vos impressions de spectateur-trice-s dans leur diversité et leur richesse, partager vos suggestions et vos idées en termes de médiation culturelle, imaginer avec nous des rendez-vous autour des spectacles (conférences, débats, projections cinématographiques, etc.), soutenir les actions hors les murs du théâtre, participer au comité de lecture...

pour tout renseignement, contactez
Laura Soupez :
l-soupez@cdntdi.com
04 70 03 86 08

TRANSMISSION ARTISTIQUE

L'éducation artistique et culturelle répond à un impératif de démocratisation de la culture : favoriser l'accès de l'ensemble des enfants et des jeunes à l'art et la culture par un rapport direct aux œuvres, l'approche analytique et la construction du jugement esthétique ainsi que la pratique artistique.

École du spectateur

Vous avez le projet d'emmener votre classe au théâtre ou simplement des élèves volontaires ? L'équipe des relations avec les publics est à vos côtés pour vous présenter la saison et choisir le ou les spectacles adaptés. Des visites du théâtre (découverte du lieu, ses codes, ses métiers), des rencontres avec les artistes en amont et/ou en aval des spectacles, des ateliers de pratique, des répétitions publiques... vous permettront de construire un véritable parcours de découverte d'une œuvre, d'un artiste et acquérir les outils intellectuels et sensibles pour les analyser.

Afin de faciliter l'accès au théâtre à tous, le tarif est de 4 € jusqu'à la 5^e et 8 € dès la 4^e.

Parcours d'éducation artistique et culturelle : jumelage & partenariats

Le théâtre des Îlets est un lieu ressource pour différents établissements scolaires de la primaire à l'enseignement supérieur. Cette année, les ateliers évoluent pour créer des parcours de découverte, d'ouverture et d'analyse des différentes pratiques artistiques.

La plupart de ces parcours sont développés dans le cadre du Jumelage, dispositif financé par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes et soutenu par le Rectorat de l'Académie de Clermont-Ferrand, qui évolue lui aussi cette saison en intégrant de nouveaux établissements.

En partenariat avec les équipes pédagogiques, nous assurons des parcours artistiques dans les établissements suivants :

Collège Émile-Guillaumin de Cosne-d'Allier
Collège Jules-Verne
Lycée Albert-Einstein
Lycée agricole de Durdat-Larequille
Lycée LEGT Paul-Constans, Atelier du Paul
Lycée Geneviève-Vincent de Commentry
Lycée Madame-de-Staël (classes préparatoires)
Lycée des Combrailles, Saint-Gervais-d'Auvergne

Par ailleurs, plusieurs formes itinérantes, comme la *Camionnette des Îlets* ou l'*Industry Box*, iront se poser dans les collèges et les lycées.

Enfin, le théâtre est associé à différents établissements (collège Jules-Ferry de Montluçon, collège des Combrailles, Collège Marie-Curie de Désertines, collège Louis-Aragon de Domérat, collège François-Rabelais de Nérès-les-bains, lycée agricole de Saint-Gervais d'Auvergne, etc.) pour un parcours de spectateur-trice.

Options théâtre du LEM

Le théâtre des Îlets est cette année encore le partenaire artistique de l'enseignement de spécialité théâtre du lycée Madame-de-Staël. Une dizaine d'artistes intervenant-e-s (comédien-ne-s, metteur-euse-s en scène et auteur-trice-s) animeront les ateliers qui concourent à la formation artistique et culturelle des élèves, de la seconde à la terminale. Les différentes interventions se placeront dans des parcours, au même titre que les établissements cités précédemment. Celles-ci se feront en adéquation avec les nouveaux programmes des enseignements de spécialité théâtre, découlant de la réforme de 2019.

Les classes d'enseignement optionnel bénéficieront également de nouveaux parcours que nous mettrons en place avec les enseignant-e-s et une dizaine d'artistes intervenant-e-s.

Projet autour de l'improvisation en partenariat avec la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale de l'Allier

À destination des élèves de cycle 3 (CM), cette action permettra à deux classes de découvrir le milieu du théâtre : rencontres artistiques, visite du théâtre et ateliers d'improvisation seront au programme. Ce projet, encadré par Pascal Antonini, sera aussi l'occasion de compléter la formation de la Jeune Troupe des Îlets.

Partenariat avec l'Université d'Auvergne

Cette saison encore, nous construisons un parcours de pratique artistique pour les étudiant-e-s de l'université clermontoise, en partenariat avec le Service Université Culture (SUC). Des places sont réservées aux étudiant-e-s sur trois stages de pratique amateur et ce parcours, noté, est inscrit dans leur formation universitaire.

contact
publics scolaires
Hind Ziani
h-ziani@cdntdi.com
04 70 03 86 14

PARTENARIAT AVEC LE CONSERVATOIRE ANDRÉ-MESSAGER & LA COUR AUX ADOS 2020

Un lien privilégié se tisse naturellement avec le conservatoire de Montluçon, dans un aller et retour permanent (accueil d'élèves aux répétitions ouvertes, rencontres avec les artistes, accueil par le conservatoire de répétitions de projets du CDN, etc.) et plus particulièrement avec le département d'art dramatique, dirigé par Mouss Zouheyri.

Cette année, le théâtre des Îlets a proposé à Mouss Zouheyri et à ses élèves de cycle 1 et 2 de participer au Festival La Cour aux Ados 2020 organisé par le Théâtre du Pélican – centre de création et d'éducation artistique pour l'adolescence et la jeunesse (Clermont-Ferrand). Ils y créeront le texte **MOURIR OU FAIRE LA FÊTE, Manifeste philosophique sur le bonheur de Solenn Denis**^{AA}.

MOURIR OU FAIRE LA FÊTE, manifeste philosophique sur le bonheur Solenn Denis^{AA}

mer. 25 mars 19h
théâtre des Îlets
lecture
gratuit, réservation conseillée
04 70 03 86 18
+ ven. 3 avril & sam. 4
Cour des Trois Coquins
représentations
gratuit
renseignements & réservations
theatredupelican.fr
04 73 91 50 60

FORMATION DE FORMATEUR-TRICE-S / FORMATION CONTINUE

Le théâtre des Îlets développe des actions de formation à destination des professionnel-le-s (éducation nationale, éducation populaire, artistes, etc.) tout au long de la saison 19/20.

pour tout renseignement,
vous pouvez contacter:
pour l'éducation populaire

Laura Soupez
04 70 03 86 08
l-soupez@cdntdi.com

pour l'éducation nationale

Hind Ziani
04 70 03 86 14
h-ziani@cdntdi.com

REGARDS CROISÉS

RENCONTRES, CONFÉRENCES & LECTURES

RENDEZ-VOUS AVEC...

Des intellectuel-le-s, des chercheur-se-s, des historien-ne-s, etc. viennent aux Îlets apporter leur point de vue et donner des éclairages différents et approfondis sur la saison.

... Guy Gozard

Originaire du pays de Tronçais, fils d'instituteur, Guy Gozard étudie au lycée de Montluçon et à la faculté des lettres de Clermont-Ferrand. Professeur certifié d'histoire-géographie, il enseigne en collège et en fin de carrière au lycée Madame-de-Staël. Guy Gozard donne régulièrement des conférences à Montluçon et à Domérat.

mar. 21 janvier • 18h30 **Déclin et disparition de la sidérurgie (Montluçon 1947-1967; Longwy 1974-1981)**
conférence (voir p. 14)

ven. 7 février • 19h30 **Banquet républicain**
(voir p. 15)

... Arthur Jan

Arthur Jan est doctorant en sociologie au Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (LISE), rattaché au Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) à Paris. Dans le cadre de sa thèse, *Enquête internationale sur les travailleurs de plateformes de livraison de repas: une comparaison franco-chilienne*, il expérimente en immersion les conditions de travail et le « management algorithmique » utilisés par les plateformes de livraison de repas.

lun. 27 janvier • 20h30 **soirée cinéma-débat autour de Sorry We Missed You**
film de Ken Loach
(voir p. 14)

... Olivier Neveux

Olivier Neveux est professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'École normale supérieure de Lyon et rédacteur en chef de la revue Théâtre/Public. Il travaille principalement sur l'articulation du théâtre et de la politique. Il est notamment l'auteur, aux éditions La Découverte, de *Théâtres en lutte. Le Théâtre militant en France de 1960 à nos jours* et de *Politiques du spectateur. Les Enjeux du théâtre politique aujourd'hui*.

ven. 31 janvier • 19h30 **soirée Éclats de lune, théâtre en luttes sociales** (voir p. 14)

... Fanny Gayard

Après un parcours universitaire en licence et master d'arts du spectacle, Fanny Gayard intègre le master professionnel « Mise en scène et dramaturgie » à l'université de Nanterre (2011-2013). Sa démarche artistique interroge la mise en fiction du réel et la place du témoignage au théâtre à travers différentes formes d'écriture de plateau. Depuis 2013, avec la C^{ie} Sans la nommer, elle met en scène plusieurs spectacles à partir de paroles ouvrières, dont dernièrement *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*.

ven. 31 janvier • 19h30 **soirée Éclats de lune, théâtre en luttes sociales** (voir p. 14)

Hors scène, hors champs, hors du temps de la représentation et des autours, d'autres rencontres et points de vue prolongent et font écho aux thématiques abordées dans les œuvres présentées sur scène. À travers des conférences et des lectures d'autres œuvres écrites (romans ou théâtre), des fils se tissent d'un sujet à l'autre, pour aller, en échos et rebonds, voir plus loin et ailleurs...

... Claudine Van Beneden

Claudine Van Beneden développe depuis 1992 dans sa C^{ie} Nosferatu un théâtre musical axé sur le chant. Installée au Puy-en-Velay en 2001, elle s'oriente alors vers des textes contemporains (toujours en musique!) en initiant le projet « Femmes : histoire intime, histoire collective » avec *Darling* (Jean Teulé, 2012), *À Plates coutures* (Carole Thibaut, 2014) et *Et soudain dans la tourmente* (Magali Mougel, 2017). En novembre 2019, elle crée *L'Opérette à Ravensbrück* d'après *Le Verfügbar aux enfers* de Germaine Tillion.

ven. 31 janvier • 19h30 **soirée Éclats de lune, théâtre en luttes sociales** (voir p. 14)

... Thierry Bosc

Comédien français à la carrière impressionnante, Thierry Bosc joua deux fois sous la direction de Carole Thibaut (*L'Enfant, Drame rural* ou encore *Monkey Money*). Récemment, il créait *Compagnie* de Beckett, dernière pièce du regretté metteur en scène Jacques Nichet. La boucle était bouclée : les deux compères du théâtre de l'Aquarium, qu'ils avaient co-fondé en 1972 et avec lequel ils avaient créé nombre de spectacles militants, se retrouvaient pour ce dernier opus.

ven. 31 janvier • 19h30 **soirée Éclats de lune, théâtre en luttes sociales** (voir p. 14)

... Bruno Lajara

Metteur en scène, auteur, il développe, au sein de sa C^{ie} Viesavies créée en 1994, un théâtre à la fonction sociale forte et revendiquée. Avec son complice, l'auteur Christophe Martin, il crée entre autres en 2001, *501 Blues* qui met en scène des ouvrières de l'ancienne usine Levi Strauss de la Bassée. En 2015, il monte son premier texte, *Je ne vois que la rage de ceux qui n'ont plus rien*, sur la tragédie du Rana Plaza au Bangladesh. En 2016, il arrête la mise en scène pour fonder L'Envol, centre d'art et des transformations sociales basé à Arras et dirige depuis janvier 2018 le théâtre L'Escapade d'Hénin-Beaumont.

ven. 31 janvier • 19h30 **soirée Éclats de lune, théâtre en luttes sociales** (voir p. 14)

... Olivier Perrier

Olivier Perrier commence sa carrière d'acteur à la Comédie de Lorraine en 1965. Au théâtre, il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdeuil, Armand Gatti, Peter Brook, Matthias Langhoff, Jacques Nichet, Alain Françon, etc. Il tourne régulièrement dans des films d'auteur (*Sur mes lèvres* de Jacques Audiard, *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois) ainsi que dans de nombreux téléfilms. Les Fédérés, compagnie qu'il co-dirige avec Jean-Louis Hourdin et Jean-Paul Wenzel, s'installe au théâtre des Îlets de 1980 à 2003 et obtient le label de centre dramatique national en 1993.

mer. 22 janvier & sam. 25 **Loin d'Hagondange**
lecture (voir p. 14)

ven. 31 janvier • 19h30 **soirée Éclats de lune, théâtre en luttes sociales** (voir p. 14)

... Ingrid Hayes

Maîtresse de conférence en histoire à l'université Paris-Nanterre, Ingrid Hayes est spécialiste de l'histoire des femmes, des mouvements sociaux et des mondes populaires. Elle travaille au sein du Laboratoire Institutions et Dynamiques Historiques de l'Économie et de la Société, IDHES. Longtemps enseignante dans le secondaire, elle est autrice de l'ouvrage *Radio Lorraine Cœur d'Acier, 1979-1980: les voix de la crise*, Presses de sciences po, 2018.

mer. 5 février • 18h30 **Radio LCA, au cœur des luttes, au cœur de la crise**
conférence (voir p. 15)

LE THÉÂTRE DES ÎLETS FAIT SON CINÉMA

Le théâtre des Îlets vous propose de (re)découvrir des films en écho à certains spectacles de la saison.

Sorry We Missed You

jeu. 23 janvier 20h30
ven. 24 13h45
dim. 26 17h45
lun. 27 17h45 & 20h30

au cinéma Le Palace
en collaboration avec l'association Ciné Lumières
film de Ken Loach
2019, durée 1h40
(voir p. 14)

■ tarif adhérent-e Ciné Lumières et Carte Saison 4,50 €
■ tarif non adhérent-e 7,50 €

Les LIP, l'imagination au pouvoir

mer. 29 janvier 20h30
film documentaire de Christian Rouaud
2007, durée 1h58
(voir p. 14)

■ tarif 5€
■ gratuit pour les abonné-e-s Carte Saison

SCUM Manifesto

mer. 15 avril 19h & 19h30
& jeu. 16 18h30
film de Carole Roussopoulos & Delphine Seyrig
1976, durée 27 min
(voir p. 24)

■ gratuit

RBG Ruth Bader Ginsburg

jeu. 16 avril 20h30
ven. 17 13h45
dim. 19 17h45
lun. 20 17h45 & 20h30

au cinéma Le Palace
en collaboration avec l'association Ciné Lumières
film documentaire de Julie Cohen & Betsy West
2018, durée 1h38
(voir p. 24)

■ tarif adhérent-e Ciné Lumières et Carte Saison 4,50 €
■ tarif non adhérent-e 7,50 €

DES MOTS À VOIR ET À ÉCOUTER

Lectures du samedi découverte du théâtre d'aujourd'hui

Un samedi par mois, la Jeune Troupe des Îlets propose des lectures mises en espace de pièces d'aujourd'hui pour petit-e-s et grand-e-s (à 16h suivies d'un goûter et d'un atelier dessin) et ponctuellement pour les plus grand-e-s (à 18h). Une façon conviviale et vivante de découvrir le théâtre contemporain.

sam. 25 janvier

16h **Hématome(s)**
de Stéphane Bientz
18h **Loin d'Hagondange**
de Jean-Paul Wenzel
avec Monique Brun, Olivier Perrier et Chloé Boullier

sam. 15 février

16h **Sous un ciel de chamaille**
de Daniel Danis
18h **Je t'écris mon amour et Xitation**
d'Emmanuel Darley

sam. 14 mars

16h **Jérémy Fisher**
de Mohamed Rouabhi
18h **Les Hortensias** (extrait)
de Mohamed Rouabhi
et **Les Mariés**
de Carole Thibaut
avec Monique Brun, Olivier Perrier, Patrick Pineau, Mohamed Rouabhi et Carole Thibaut
+ apéro!

sam. 4 avril

16h **Les Filles ne sont pas des poupées de chiffons**
de Nathalie Bensard

sam. 16 mai

16h **Petite Sorcière**
de Pascal Brullemans
médiathèque Boris-Vian

18h **Supervision**
de Sonia Chiambretto

gratuit, réservation conseillée

Des lectures autour des spectacles

mer. 22 janvier • 19h **Loin d'Hagondange**
(avant le spectacle *Longwy-Texas*, voir p. 12)

mar. 18 février • 19h **Je t'écris mon amour et Xitation**
d'Emmanuel Darley
(avant le spectacle *Désobéir*, voir p. 17)

mer. 25 mars • 19h **MOURIR OU FAIRE LA FÊTE, Manifeste philosophique sur le bonheur**
de Solenn Denis
(avant le spectacle *Scelüs*, voir p. 20)

mer. 13 mai • 19h **Toutes seules**
de Natacha de Pontcharra
avec Natacha de Pontcharra et Pascale Henry (avant le spectacle *Le Monde renversé*, voir p. 25)

gratuit, réservation conseillée



Fanny Zeller

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un-e jeune qui veut être artiste professionnelle ?

D'avoir un bon plan épargne logement ou un bon livret A ! Sur le plan artistique, d'être engagé-e politiquement, socialement, d'avoir un regard accru sur le monde, de savoir ce qu'on veut dire, de savoir fondamentalement comment s'inscrire dans l'art mais aussi dans la société. D'aller au bout de soi-même et de ses engagements, de ne pas attendre l'autorisation de qui que ce soit pour créer, de ne jamais lâcher l'affaire. De passer par la fenêtre quand les portes demeurent fermées.

En quoi avez-vous foi ?

En l'indignation. C'est peut-être ce qui peut nous faire agir encore, nous sauver.

Qu'est-ce que vous réussissez facilement ?

La blanquette de veau.

Collectif INVIVO

Où et quand vous sentez-vous libre ?

Dans les premiers moments de l'écriture collective d'un nouveau projet.

Est-ce qu'une page blanche vous fait peur ?

On préfère les Post-it de couleur.

Qu'est-ce que vous réussissez facilement ?

Une belle obscurité, c'est un peu notre spécialité.

Quelle est la chose qui, selon vous, fait désordre ?

Malheureusement, l'art ne le fait pas assez.

Auréli Van Den Daele

Préférez-vous l'effort physique ou l'effort intellectuel ?

J'adore les deux, et spécialement l'effort intellectuel pendant l'effort physique !

Quelle est votre devise ?

WORK IN PROGRESS.

Quelle est la chose qui, selon vous, fait désordre ?

La sincérité.

Quelle œuvre – autre que théâtrale – auriez-vous aimé avoir créée ?

La BD *Blast* de Manu Larcenet. Un concentré de vie et d'humanité.

Quelle est la chose que vous aimez le moins dans la nature humaine ?

Le fait de se résoudre.

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?

« Il y a des gens nus » versus « T'inquiète il n'y a pas de gens nus ! »

Nadège Prugnard

Par qui aimeriez-vous vous faire la lecture à voix haute ?

Björk.

Quels sont pour vous, en tant que spectatrice, les ingrédients d'un spectacle réussi ?

En tant qu'autrice de théâtre vivant, j'aime le texte furieux, le texte saxifrage, comme ces plantes qui prolifèrent et qui traversent les murs, traversent les cœurs. J'aime les textes radicaux, indomptables, ceux qui font la nique à la violence et à la haine ambiante. J'aime quand sont convoquées des forces vivantes, à la fois féroces et jouissives. C'est aussi valable dans le champ de la danse ou de la performance, quand l'image transcende

le verbe. J'aime la puissance poétique des images qui transportent et déchirent tout. J'aime ce qui nous arrache à nous-mêmes, élargit nos consciences, nous dépasse, fait irruption dans notre esprit, nous provoque des décharges électriques et nous aide à lutter contre l'écrasement du monde. Il n'y a pas de recette pour réussir cela ; il faut l'inventer à chaque fois. Et que ça se garde pour longtemps dans le cœur et dans les tripes...pour toujours.

Quel est votre mot préféré ?

La *saudade*, la tragédie liquide.

CALENDRIER JANVIER À JUIN 2020

JANVIER	
jeu. 9	19h30 MATER * Camille Rocailleux Carole Thibaut Stéphane Vérité
sam. 11 + dim. 12 Direction d'acteur-trice-s Stéphane Vérité stage de jeu théâtral
mar. 21 > ven. 31 Industry Box * Carole Thibaut Philippe Malone Camille Rocailleux
mar. 21 18h30 Déclin et disparition de la sidérurgie (Montluçon 1947-1967 ; Longwy 19874-1981) Guy Gozard conférence
	20h30 Longwy-Texas * Carole Thibaut + rencontre-dialogue
mer. 22 19h Loin d'Hagondange Jean-Paul Wenzel lecture
	20h30 Longwy-Texas * + Des luttes d'hier aux luttes d'aujourd'hui rencontre-débat
jeu. 23 19h30 Longwy-Texas * + grande tablée
	20h30 Sorry We Missed You Ken Loach film avec Ciné Lumières au cinéma Le Palace
ven. 24 13h45 Sorry We Missed You Le Palace
sam. 25 16h Hématome(s) © Stéphane Bientz lecture
	18h Loin d'Hagondange Jean-Paul Wenzel lecture
dim. 26 17h45 Sorry We Missed You Le Palace
lun. 27 17h45 Sorry We Missed You & 20h30 + débat avec Arthur Jan
mer. 29 20h30 Les LIP, l'imagination au pouvoir Christian Rouaud film + interventions artistiques
ven. 31 19h30 Éclats de lune, théâtre en luttes sociales soirée débat + interventions artistiques

LEXIQUE	
AA artiste associé-e
* spectacle produit ou coproduit par les Îlets
© à découvrir en famille
CDN centre dramatique national

FÉVRIER	
sam. 1 11h Les Îlets font leur marché ! interventions vieux Montluçon
dim. 2 11h Les Îlets font leur marché ! interventions Ville-Gozet
lun. 3 > sam. 8 Industry Box * mar. 4 14h & 20h30 Longueur d'ondes Bérandère Vantusso
mer. 5 18h30 Radio LCA, au cœur des luttes, au cœur de la crise Ingrid Hayes conférence
	20h30 Longueur d'ondes
jeu. 6 14h & 19h30 Longueur d'ondes
ven. 7 19h30 Banquet républicain
sam. 15 16h Sous un ciel de chamailles © Daniel Danis lecture
	18h Je t'écris mon amour et Xitation Emmanuel Darley lecture
sam. 15 + dim. 16 Hey toi ! T'es désobéi ? Jessica Noita stage de danse (popping)
mar. 18 14h Désobéir Julie Bérés
	19h Je t'écris mon amour et Xitation Emmanuel Darley lecture
	20h30 Désobéir
mer. 19 20h30 Désobéir
jeu. 20 14h Rencontre au bistrot avec... Patrick Pineau & Mohamed Rouabhi bar Le Moderne
ven. 21 > dim. 23 Voyage en auteur-trice : Mohamed Rouabhi Patrick Pineau stage de jeu théâtral
mer. 26 14h-19h Moi, Jean-Noël Moulin... > ven. 28 répétitions ouvertes
ven. 28 19h L'Odyssee , Marion Aubert C ^{ie} Tire pas la Nappe sortie de résidence

MARS	
ven. 6 19h Œuf, Génération ab Ovo C ^{ie} Grand Théâtre sortie de résidence
mar. 10 20h30 Moi, Jean-Noël Moulin, ... * Mohamed Rouabhi Sylvie Orcier Patrick Pineau
mer. 11 20h30 Moi, Jean-Noël Moulin, ... * + rencontre-dialogue
jeu. 12 19h30 Moi, Jean-Noël Moulin, ... * + grande tablée
sam. 14 stage de théâtre enfants (8-12 ans) © 16h Jérémy Fisher © Mohamed Rouabhi lecture
	18h Les Hortensias (extrait) & Les Mariés Mohamed Rouabhi Carole Thibaut lecture
dim. 15 11h30 Les Hortensias (extrait) & Les Mariés lecture + repas partagé avec le Hérisson Social Club La Quécoule
mar. 17 19h Comité de lecture des Îlets
sam. 21 + dim. 22 Des doigts pour le dire Solenn Denis atelier d'écriture
mer. 25 19h MOURIR OU FAIRE LA FÊTE Solenn Denis lecture
	20h30 Scelûs * collectif Denisyak
jeu. 26 19h30 Scelûs * + grande tablée

AVRIL	
ven. 3 12h Rencontre au bistrot avec... Fanny Zeller Hérisson Social Club
sam. 4 16h Les Filles ne sont pas des poupées de chiffons © Nathalie Bensard lecture
jeu. 9 19h Dans un tiroir oublié C ^{ie} Attrape Sourire sortie de résidence
mer. 15 19h SCUM Manifesto & 19h30 Carole Rousspoulos Delphine Seyrig documentaire
	20h30 La Faculté des rêves Sara Stridsberg Jean-Baptiste Coursaud Lucas Samain Christophe Rauck
jeu. 16 18h30 SCUM Manifesto documentaire
	19h30 La Faculté des rêves
	20h30 RBG Ruth Bader Ginsburg Julie Cohen & Betsy West film documentaire avec Ciné Lumières au cinéma Le Palace
ven. 17 13h45 RBG Ruth Bader Ginsburg Le Palace
dim. 19 17h45 RBG Ruth Bader Ginsburg Le Palace
lun. 20 17h45 RBG Ruth Bader Ginsburg & 20h30 Le Palace
mer. 29 19h Fado dans les veines Nadège Prugnard sortie de résidence

MAI	
mer. 13 19h Toutes seules Natacha de Pontcharra lecture
	20h30 Le Monde renversé collectif Marthe
jeu. 14 19h30 Le Monde renversé
sam. 16 stage de théâtre enfants (8-12 ans) © 16h Petite Sorcière © Pascal Brullemans lecture médiathèque Boris-Vian
	18h Supervision Sonia Chiambretto lecture
dim. 17 9h-12h En voiture Simone ! * Mohamed Rouabhi marché Ville-Gozet
	12h Rencontre au bistrot avec... Carole Thibaut bar Le Saint-Paul
dim. 31 9h-12h En voiture Simone ! * Mohamed Rouabhi marché Ville-Gozet

JUIN	
sam. 6 à partir de 14h Fête de saison & Faire aux sorcières ! * (Le Grand Brasier #1)
dim. 14 9h-12h En voiture Simone ! * Mohamed Rouabhi marché Ville-Gozet
mar. 16 19h Comité de lecture des Îlets
jeu. 18 19h Soldat-e inconnu-e Aurélien Van Den Daele sortie de résidence
dim. 21 & dim. 28 9h-12h En voiture Simone ! * Mohamed Rouabhi marché Ville-Gozet

TARIFS

CARTES D'ABONNEMENT 19/20	
Carte Saison 98 €
14 spectacles de janvier à juin, soit 7 € la place	
Carte Saison scolaire 77 €
carte nominative accessible aux collégien-ne-s, lycéen-ne-s et étudiant-e-s sur présentation d'un justificatif	
Les autres avantages	
des facilités de paiement avec la possibilité de régler en plusieurs fois	
un tarif réduit pour la personne qui vous accompagne	
des tarifs préférentiels à la Carrosserie Mesnier à Saint-Amand-Montrond / la Comédie de Clermont – scène nationale / la scène nationale d'Aubusson – Théâtre Jean-Lurçat / le CNCS – Centre national du costume de scène à Moulins / lamaisondelaculture – scène nationale de Bourges / le Théâtre de Cusset (voir conditions auprès des structures)	

CARTES 5 & 10 FAUTEUILS 19/20	
des cartes à partager et à renouveler autant de fois que vous le souhaitez au fil de la saison	
Carte 5 Fauteuils (soit 12 € la place) 60 €
Carte 10 Fauteuils (soit 10 € la place) 100 €
Carte 5 Fauteuils Scolaire (soit 9 € la place) ¹ 45 €
Carte 10 Fauteuils Scolaire (soit 8 € la place) ¹ 80 €
Carte 5 Fauteuils partenaire ² 45 €
Carte 10 Fauteuils partenaire ² 80 €
¹ Carte à partager entre collégien-ne-s, lycéen-ne-s et étudiant-e-s sur présentation d'un justificatif	
² Carte réservée à nos partenaires des comités d'entreprises, associations, etc.	

TARIFS INDIVIDUELS	
plein tarif 18 €
60 ans et + 14 €
accompagnateur-trice d'une Carte Saison 14 €
accompagnateur-trice d'enfant 12 €
- de 30 ans / demandeur-se d'emploi / RSA 10 €
- de 12 ans 5 €

TARIFS SCOLAIRES	
élève - de 12 ans 4 €
élève à partir de 12 ans 8 €

RAPPEL
 Cette saison encore, le théâtre des Îlets vous propose des représentations en journée pour certains spectacles, aux tarifs habituels:
Longueur d'ondes
 mar. 4 février à 14h
 jeu. 6 à 14h
Désobéir
 mar. 18 février à 14h

LES ÎLETS MODE D'EMPLOI

RÉSERVATIONS	
Vous pouvez acheter vos billets : à l'accueil du théâtre :	
	mardi de 13h30 à 18h
	mercredi de 9h à 18h
	jeudi de 13h30 à 18h
par téléphone : 04 70 03 86 18	
par internet : theatredesilets.fr billetterie@cdntdi.com	
par courrier : règlement par chèque à l'ordre du théâtre des Îlets avec un justificatif à jour pour les tarifs réduits	
sur le lieu de représentation : 1h avant chaque spectacle	

MODES DE RÈGLEMENT
 Vous pouvez régler par espèces, par chèque libellé à l'ordre du théâtre des Îlets, par carte bancaire sur place ou par téléphone et en ligne sur notre site internet (paiement sécurisé).

À NOTER !
Pour profiter au mieux de vos cartes d'abonnement, il est indispensable de réserver vos places en amont, par téléphone ou sur place.
 Toute place réservée et non réglée est considérée comme optionnelle et susceptible d'être remise en vente en fonction de la demande.
 À partir de l'heure du début du spectacle, votre place n'est plus garantie.
 Pour bénéficier des tarifs réduits vous devez obligatoirement présenter un justificatif d'identité ou de situation actualisé.
 Les billets ne sont ni repris, ni échangés, ni remboursés, même en cas de force majeure.
 En cas de retard, l'accès à la salle n'est pas garanti.

ACCESSIBILITÉ POUR TOUS
 Le théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite. N'hésitez pas à nous le signaler lors de votre réservation afin de vous accueillir dans les meilleures conditions.

REVUE N°7
 direction de la publication Carole Thibaut / coordination et rédaction Coline Loué & Dominique Terramorsi, accompagnées de Mélina Kéloufi / photographes Philippe Malone, assisté de Cécile Dureux, Marie Décréau et Laura Soupez / design graphique Thomas Rochon / impression Color Team / typographies F-Grotesk & Nocturno / merci aux précieuses relectrices

Le théâtre des Îlets, centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes est subventionné par le ministère de la Culture, la communauté d'agglomération, la ville de Montluçon, la région Auvergne-Rhône-Alpes et le département de l'Allier.



En partenariat avec : la médiathèque de Montluçon et le GEIQ THÉÂTRE COMPAGNONNAGE (pour la Jeune Troupe des Îlets). Le théâtre des Îlets est membre de l'association HF Auvergne-Rhône-Alpes (égalité femmes hommes dans l'art et la culture).

Scop – Sarl à capital variable / Siret 321 953 408 00028 / Ape 9001 Z / Licences 1-109 29 54 | 2-109 29 55 | 3-109 29 56

**La vie doit
se danser
se rire
et se chanter
Se baiser
s'enivrer
et puis re-
commencer**